



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 18 - No 5

Janvier 1992

SOMMAIRE

| | |
|--|-----|
| L'histoire de la milice sur la Côte du Sud, un puzzle à reconstituer (première partie) (Paul-Henri Hudon) | 163 |
| La famille Bashaw-Beauchesne (André Beauchesne) | 175 |
| Jean Albert, pilote du Roy (Sylvain Poujol et Paul de Peretti) | 177 |
| Décès de M. Léo Vallée | 183 |
| À la recherche de l'identité de Christie (Christine) Ouellette, ma grand-mère (Richard C. Tardiff) | 184 |
| L'Événement de 1891 (Jacques Saintonge) | 187 |
| Travaux en cours (H.P. Tardif) | 189 |
| Courrier de la bibliothèque (René Doucet) | 191 |
| Service d'entraide (André Beauchesne) | 193 |
| Regard sur les revues (Lucien Laurin) | 196 |
| Une autre supercherie (Georges-Émile Giguère) | 197 |
| Corrections aux répertoires | 198 |
| Rectifications (André Beauchesne) | 198 |
| Nouveaux membres (Guy Lacroix) | 199 |
| Assemblée mensuelle, bibliothèque, horaire aux Archives nationales | 200 |

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale - C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social - Salle 1246, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire
Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1991-1992

Président : André Beauchesne
Vice-président : Julien Dubé
Secrétaire : Jacques Tardif
Trésorier : Guy Lacroix

CONSEILLERS

René Doucet, Gilles Gauthier,
Marcel A. Genest, Jean-Paul Morin.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

| | Présidence |
|----------------------------|------------|
| René Bureau | 1961-1964 |
| Benoît Pontbriand | 1964-1966 |
| Jean-Yves Godreau * | 1966-1968 |
| Gérard Gallienne * | 1968-1969 |
| G. Robert Tessier | 1969-1971 |
| Roland J. Auger * | 1971-1973 |
| Gérard E. Provencher | 1973-1975 |
| Denis Racine | 1975-1977 |
| André Breton | 1977-1978 |
| Esther Taillon | 1978-1979 |
| Michel Fragasso | 1979-1980 |
| Jacques Fortin | 1980-1982 |
| D. Renaud Brochu | 1982-1984 |
| Jacqueline Faucher-Asselin | 1984-1987 |
| Diane Duval | 1987-1989 |
| Guy W.-Richard | 1989-1991 |

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

| Comité | Directeur |
|--|--------------------|
| L'Ancêtre : | Jacques Saintonge |
| Bibliothèque : | René Doucet |
| Gestion des données informatisées : | Julien Dubé |
| Service de recherche : | Edmond-L. Brassard |

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement 25,00 \$ par année
Prix à l'unité 2,00 \$
Frais de poste au Canada : 5%
(minimum 1,50 \$)
autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0316-0513
Courrier de deuxième classe
Enregistrement n° 5716

Imprimé par le Conseil régional du loisir

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur : Jacques Saintonge
Secrétaire : Raymond Deraspe

Autres membres

André Breton, René Bureau,
Cora Fortin-Houdet, Lucien Laurin,
Henri P. Tardif.

Collaborateurs

René Doucet, Andrée L.-Doucet
Gérard Provencher

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel 25,00 \$
Membre conjoint 10,00 \$
* Membre à vie 400,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 30 décembre de chaque année.

L'HISTOIRE DE LA MILICE SUR LA CÔTE DU SUD UN PUZZLE À RECONSTITUER

(première partie)

par Paul-Henri Hudon

Les documents sont très disparates, rares et fragmentaires pour nous permettre d'esquisser une histoire de la milice et des officiers de milice sur la Côte du Sud (Bas-Saint-Laurent).

Cependant, en puisant à droite et à gauche, en recollant des documents, en rassemblant des indices, on obtient une certaine ligne de fond; on découvre des dates charnières. Les registres paroissiaux nous permettent d'identifier des officiers; les données généalogiques, de voir leurs alliances; les subdivisions des paroisses mères et par conséquent des milices originelles ont permis aussi de situer les dates de création des compagnies de milice. On connaît les restructurations de l'année 1764, où les officiers de milice nommés sont remplacés par des baillifs élus; l'année 1775 où l'on reconstitue la milice et où l'on désigne d'office des officiers ... L'année où un capitaine est nommé dans un village correspond, selon nous, à la création d'une milice autonome dans cette localité.

Depuis Cap-Saint-Ignace jusqu'à Rivière-du-Loup, et partant de 1700 jusqu'à 1776, nous avons retracé les noms et les fonctions des officiers de milice, les découpages paroissiaux, les hiérarchies, le nombre de miliciens. Ces pages qui suivent constituent un essai pour rendre cohérente une histoire de la milice locale. Il est à souhaiter que d'autres études viendront parfaire cette ébauche.

Nous avons puisé nos renseignements aux sources suivantes :

Les registres paroissiaux de Cap-Saint-Ignace, L'Islet, Saint-Jean-Port-Joli, Saint-Roch-des-Aulnaies, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Rivière-Ouelle et Kamouraska entre 1685 et 1785; et les répertoires publiés pour ces mêmes paroisses.

Procès-verbaux du procureur Collet sur le district des paroisses de la Nouvelle-France, dans R.A.P.Q. 1921-22.

Roy, Pierre-Georges, Procès-verbaux des Grands Voyers, années : 1713, 1733, 1736, 1737, 1741, etc.

Le Recensement du Gouvernement de Québec en 1762, dans R.A.P.Q. 1925-26.

Inventaire des notaires, Étienne Janneau, Abel Michon, Joseph Dionne, Olide Kerverzo, Noël Dupont aux Archives nationales.

Roy, Pierre-Georges, Inventaire des ordonnances des intendants.

Bonnault, Claude de, Le Canada militaire, R.A.P.Q. 1949-51, p. 263 à 362.

Racine, Denis, Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada, 1830-39.

Racine, Denis, L'Ancêtre, Vol. 4, N° 3, nov. 1977 : "L'institution des baillis au début du régime anglais".

Monographies de paroisses :

Richard, abbé Arthur, Cap-Saint-Ignace, 1672-1970.

Ouellet, Gérard, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1672-1972.

Hudon, Paul-Henri, Rivière-Ouelle, 1672-1972.

Paradis, abbé Alexandre, Kamouraska, 1674-1948.

Michaud, Robert, L'Île-Verte, vue du large, Leméac, 1978.

Bélangier, abbé Léon, L'Islet, 1677-1977.

Castonguay, Jacques, La seigneurie de Philippe Aubert de Gaspé, Fides, 1977.

Deschênes, Gaston, Saint-Jean-Port-Joli, Comité du tricentenaire, 1977.

Castonguay, Denis, Les Aulnaies, 1656-1981.

Le recensement de 1762 nous indique le nombre de mâles adultes, et "d'enfants au-dessus de 15 ans" dans chaque village, ce qui donne les totaux suivants :

| | | | |
|--------------------|-------------|-------------|------------------------------------|
| Kamouraska | 69 adultes | 18 "jeunes" | 87 miliciens (1 ^{re} Cie) |
| Kamouraska | 63 adultes | 22 "jeunes" | 85 miliciens (2 ^e Cie) |
| Rivière-Ouelle | 104 adultes | 36 "jeunes" | 140 miliciens |
| Sainte-Anne-du-Sud | 90 adultes | 35 "jeunes" | 125 miliciens |
| Saint-Roch | 78 adultes | 32 "jeunes" | 110 miliciens |
| Saint-Jean-du-Sud | 55 adultes | 22 "jeunes" | 77 miliciens |
| L'Islette | 99 adultes | 33 "jeunes" | 131 miliciens |
| Cap-Saint-Ignace | 91 adultes | 43 "jeunes" | 134 miliciens |

Il y avait donc à la Conquête (1759) plus ou moins 850 hommes en armes aptes à voler au secours de la Nouvelle-France; en 1775-76, on évalue à environ 10% de plus le nombre de miliciens mobilisables, soit environ 930.

La milice : un corps civil paramilitaire

La milice regroupe tous les habitants mâles adultes d'une paroisse. Ils forment une compagnie commandée par le capitaine de milice, aidé d'un lieutenant, un enseigne et quelques sergents. Plusieurs compagnies sont aussi regroupées sous l'autorité d'un major ou commandant de milice, aidé par des aides-majors. Tous les hommes de 16 à 60 ans, capables de porter une arme, en font partie.

C'est une formation créée pour des raisons militaires, c'est-à-dire pour assurer la sécurité publique et garantir la levée rapide des troupes de défense en cas d'attaque de la Nouvelle-France par des ennemis.

Cependant la milice constitue une organisation dont le rôle est autant civil que militaire. Dans la seigneurie, la milice est l'ossature de la communauté; elle assure l'ordre; elle est garante de la morale publique, préside aux fêtes, assure la réalisation des travaux publics : chemins, ponts, corvées, etc. Les miliciens n'ont pas de costume fourni; ils font peu d'exercices militaires, sauf à quelques rassemblements du dimanche, qui prennent plutôt des allures festives ou qui sont des occasions de pètarades et des compétitions de tir.

Les fêtes, comme la plantation du mai, les noces, les processions religieuses, constituent pour les miliciens des occasions de manifester leur position sociale.

Le capitaine de milice : une autorité établie

La nomination d'un capitaine dans une paroisse origine d'une décision du gouverneur qui lui décerne une commission. Cependant, son choix est inspiré par le consensus populaire. Il faut que ce capitaine jouisse de l'ascendant populaire, que son autorité soit reconnue et acceptée, le gouverneur ne pouvant pas risquer une nomination impopulaire. On choisit donc un leader naturel et on l'accrédite.

Ainsi le capitaine est un agent du gouvernement et reçoit ses ordres d'en haut. Plus que le seigneur, souvent absent, c'est le véritable chef de la paroisse. C'est pourquoi le capitaine demeure sensible aux requêtes et aux mandats populaires. Le curé compte sur son intervention dans des cas de moralité publique; le seigneur s'attend qu'il fasse exécuter ponctuellement les travaux de voirie; les habitants ont recours à lui pour des requêtes diverses, des arbitrages de conflits, d'élection de tutelle aux orphelins, etc. C'est donc un véritable "coq du village", tenant lieu de maire, de chef de police, d'inspecteur de voirie,

d'agent de gouvernement. Outre ses attributions militaires, il est garant de l'ordre et des bonnes mœurs, de la sécurité et des communications.

Il supplée parfois au notaire pour recevoir des conventions de mariage sous seing privé. Ainsi Nicolas Hudon, capitaine de milice, reçoit le 16 novembre 1755 les accords matrimoniaux de Jean-Baptiste Paradis et Joseph Perreault (notaire Dionne, 1^{er} janvier 1756; voir aussi Dionne, 5 novembre 1752, 28 mai 1752). Parfois le seigneur, absent, le désigne comme son procureur et son chargé d'affaires : ainsi Jean Gagnon à Rivière-Ouelle était en 1717 "procureur chargé des affaires du seigneur de Boishébert", outre sa fonction de capitaine.

Cette fonction de capitaine était fort prestigieuse et revêtue d'honneurs : parmi les dignités réservées, on lui reconnaît le privilège d'un banc honorable à l'église, la faveur de porter l'épée et le hausse-col; et quelquefois la grâce d'être inhumé sous l'église dans la crypte.

De capitaines en baillifs

La nomination d'un capitaine de milice sous le régime français nous paraît une nomination à vie. Sous le régime anglais de 1764 à 1775, les capitaines, précédemment "nommés", sont délestés de leur fonction et remplacés par des "baillifs", selon la coutume anglaise. Ces baillifs sont remplacés en principe chaque année. Cette restructuration constitue une brisure importante dans les habitudes sociales et les mœurs populaires. C'était un ordre aristocratique, copié sur le modèle monarchique français, il devient une organisation démocratique, élective selon le type anglo-saxon.

Quand le pouvoir venait d'en haut sous le Régime français, il procède désormais de la base sous le régime anglais. Quand ces fonctions se transmettaient de père en fils, ou au sein de mêmes familles, désormais on veut que les chefs naturels tels que désignés, ou perçus comme tels, par les habitants soient les vrais capitaines. C'était passer d'un système ancien, moyenâgeux (vu du côté anglais) à un ordre moderne et efficace. C'était (vu du côté français) saborder une institution vénérable et habituée pour y mettre l'incohérence, l'improvisation et la vilenie.

Cet essai en vue de démocratiser les assises populaires nous paraît avoir été un échec; car les baillifs élus furent souvent des ex-officiers de la milice. Et en 1775, le gouverneur anglais dut procéder à la nomination de capitaines et reconstituer les milices comme auparavant.

La milice sur la Côte du Sud de 1700 à 1740

La milice se forme à partir de trois pôles : Cap-Saint-Ignace (Vincelotte), Rivière-Ouelle (La Bouteillerie) et Kamouraska. (Notre étude exclut Montmagny).

Elle se forme vers 1705-1710; les procès-verbaux des Grands Voyers en 1706 identifient à cette date des officiers de milice déjà en fonction : René Brisson (1665-1711) est capitaine à Rivière-Ouelle en 1706. Rivière-Ouelle comprend La Pocatière et Saint-Roch-des-Aulnaies : Gabriel Paradis (1675-1755) est capitaine en 1713 à Kamouraska. Kamouraska s'étend jusqu'à Rivière-des-Caps (entre Saint-André et Notre-Dame-du-Portage, région où s'installent quelques colons vers 1725) et Rivière-du-Loup; Claude Guimont (1660-1738) "capitaine de la côte" en 1705 à Vincelotte (Cap-Saint-Ignace). La région de Cap-Saint-Ignace regroupe alors les miliciens de Cap-Saint-Ignace, Vincelotte, Bonsecours, l'Islet-Saint-Jean et Port-Joly. Ces trois habitants sont les premiers "capitaines de la côte" connus d'après les documents.

La milice se crée autour des clochers; leur formation suit de près les créations de paroisses et les érections d'églises. La première église dans cette région fut construite à Cap-Saint-Ignace en 1683 par Joseph Caron (1652-1711) marié à Élisabeth Bernier. Le même Joseph Caron travaillera en 1700 à la construction de l'église de L'Islet (Cf : *Généalogie des Caron*, 1989, page XI). La seconde fut érigée en la paroisse Notre-Dame-de-Liesse à Rivière-Ouelle en 1685. À Rivière-Ouelle, la construction de la première église fut l'œuvre d'Eustache Fortin, futur capitaine de milice à Cap-Saint-Ignace. Enfin, Kamouraska ouvre son église et ses registres en 1709.

Ces capitaines de milice sont "supervisés" par un "commandant des milices de la Côte du Sud" qui est Charles-Joseph Amyot de Vincelotte (1665-1735) et deux "majors des milices de la Côte du Sud" en la personne de Eustache Fortin (1659-1736) pour la région est, et Jacques Couillard-Després (1665-1737) pour la région de Montmagny en montant vers l'ouest. Cette structure existe après 1720; et elle s'étend sur les milices "depuis La Durantaye (Saint-Vallier de Bellechasse) jusqu'à Kamouraska". Nous croyons que cette superstructure a pu durer jusqu'en 1740 environ, peu de temps après la mort des trois "majors" prénommés. Or la population augmente; les églises se construisent; des paroisses nouvelles se créent et la milice suivra le mouvement. La milice se fractionne donc en compagnies de paroisse "autonomes" avec leur capitaine ou (et) leur major dès que le nombre le justifie. D'après nos recherches, les corps de milice ont pu débiter dans chaque paroisse aux dates suivantes :

Cap-Saint-Ignace; entre 1705 et 1713; Claude Guimont, premier capitaine en 1705;
L'Islet; vers 1734; Jean-Baptiste Fortin, premier capitaine en 1734;
Saint-Jean-Port-Joli; vers 1748; Guillaume Fournler, premier capitaine en 1748;
Saint-Roch-des-Aulnaies; vers 1751; Jean Brisson, premier capitaine en 1751;
Sainte-Anne-de-la-Pocatière; vers 1738; Augustin Roy-Lauzier, premier capitaine en 1738;
Rivière-Ouelle; avant 1713; René Brisson, premier capitaine en 1713;
Kamouraska; avant 1713; Gabriel Paradis, premier capitaine en 1713.

Une nouvelle structure après 1740

Après 1740 ou au plus tard en 1747, la superstructure est fractionnée. Une nouvelle organisation demeure jusqu'en 1763 :

1. Kamouraska, qui comprend Rivière-des-Caps et L'Islet du Portage, se scinde en deux compagnies : celle de Kamouraska proprement dite avec comme capitaine Gabriel Paradis, puis Jacques Paradis; celle de Saint-André vers 1745 avec comme capitaine Pierre Michaud puis Augustin Sirois-Duplessis, et Pierre Roy. Les majors sont Jean-Baptiste Dionne et Joseph Dionne.
2. Rivière-Ouelle demeure fusionnée avec Sainte-Anne et Saint-Roch, sous l'autorité d'un major des milices Jean-Baptiste Dupéré, aidé pour chaque localité d'un aide-major; ce sont successivement : à Rivière-Ouelle, Joseph Miville, François Perreault et Pierre Boucher, aides-majors; à Sainte-Anne, Bernard Lizotte, aide-major; à Saint-Roch, Joseph Ouellet, aide-major et Joseph Lizotte, major.
3. Cap-Saint-Ignace-Vincelotte, où demeure la milice mère, garde le major François Fortin. L'Islet-Bonsecours, comprenant Rivière-Trois-Saumons et Saint-Jean-Port-Joli, est assisté d'un aide-major Joseph Caron. Ces localités sont sous la gouverne du major François Guimont.

Quant à Montmagny, elle comprendra jusqu'à quatre compagnies de milice avec sa propre superstructure (en 1760). La fonction de major nous paraît être strictement militaire et servir de moyen de coordination et de contrôle. Elle a pu servir aussi comme frein aux possibles abus de pouvoir des capitaines de milice, ou inversement comme moteur pour stimuler un corps de milice défaillant.

Les officiers de milice de Rivière-Ouelle entre 1706 et 1776

Brisson, René (1665–1711) : premier "capitaine de la côte" de 1706 environ à 1711. Il habite Rivière-Ouelle sur un lot occupé en partie par le village aujourd'hui. Il a épousé en 1696 Geneviève Têtu; il était originaire de L'Ange-Gardien. Son frère Jean Brisson, marié à Catherine Dancosse, sera enseigne, lieutenant et capitaine de milice à Saint-Roch-des-Aulnaies. Son lieutenant sera François Hautain en 1710, à Rivière-Ouelle.

Gagnon, Jean (1659–1742) : second capitaine de 1711 à 1742. Il habite Rivière-Ouelle vers 1701 sur un lot situé sur la rive gauche de la rivière face à l'église actuelle. Il est marié à Jeanne Loignon. Il a œuvré dans tout le Bas-Saint-Laurent, au Bic, à l'Île-Verte, au Mont-Louis pour le compte des Rouer d'Artigny, des Aubert de la Chesnaye, des Riverin et autres. Il sera "procureur et chargé des affaires" du seigneur de Boishébert en l'absence de celui-ci. Sous son règne, le lieutenant de milice sera Étienne Janneau (1663–1743), notaire et marchand marié en secondes noces le 25 mai 1726 à Joseph Gagnon, petite-fille de Jean Gagnon. Jean Gagnon aura eu un procès scandaleux en 1693 pour "rapt, subornation et adultère" de Marguerite Bouchard, fille mineure de Michel Bouchard de Rivière-Ouelle.

Gagnon dit Belzile, Jean (1688–1753) : troisième capitaine, de 1742 à 1753, fils du précédent. Il habite Rivière-Ouelle sur un lot de quatre arpents par 42 à la Petite Anse, dite Pointe-aux-Iroquois. Il est marié à Geneviève Gamache, veuve de Joseph Hudon. C'est l'ancêtre des Gagnon dit "Belles-Îles" (Grands Voyers, 2 mars 1733). Le surnom vient sans doute des nombreuses occupations que son père avait exercées dans les "belles" îles du Bas-Saint-Laurent (Le Bic, l'Île-Verte ...). Il sera supporté dans sa tâche par un major, François Perrault (1696–1772), qui sera major de milice de 1738 à 1751; et par Joseph Miville (1695–1780), aide-major en 1749. Les Gagnon père et fils auront été responsables de la milice pendant près d'un demi-siècle à Rivière-Ouelle.

Hudon, Nicolas (1691–1756) : quatrième capitaine de milice de 1753 à 1756. Il habite Rivière-Ouelle, dans le "rang de la Pointe", sur la concession de son beau-père Étienne Bouchard. Le moulin banal de la seigneurie, moulin en pierre, est bâti sur sa propriété. Il est marié à Madeleine Bouchard; il avait été lieutenant de 1740 à 1755. Il sera secondé par un major, Pierre Boucher (1729–1789), nommé en 1751; Joseph Miville (1695–1780), aussi major après 1757. Après un règne de trois ans, les Gagnon reviennent à la direction de la milice.

Gagnon, François (1707–1795) : cinquième capitaine de milice de 1756 à 1763; puis de 1775 à 1776. Il épouse Catherine Morel, fille du seigneur Morel de la Durantaye à Kamouraska. C'est le frère de Jean Gagnon dit Belzile et le fils de Jean Gagnon et Jeanne Loignon. C'est sous son règne que l'armée anglaise dévaste et incendie les maisons de Rivière-Ouelle. La guerre de la Conquête, la bataille des Plaines d'Abraham, eurent lieu sous son règne. On ignore s'il se trouvait à Québec avec ses miliciens ou à Rivière-Ouelle ce 13 septembre 1759, jour des Plaines d'Abraham. Après une période (1764 à 1774) de dix ans où les officiers de milice sont remplacés par des baillifs, François Gagnon est reconduit capitaine de milice en 1775, alors que le Canada est envahi par les troupes rebelles américaines. Il sera donc au cœur de la crise profonde à Rivière-Ouelle où l'on "se tiraille" entre partisans des Anglais et partisans des Américains. Il sera démis de ses fonctions en 1776 pour avoir trop sympathisé avec le parti américain. Il décède à l'âge très respectable de 88 ans.

Boucher, Joseph (1736–1813) : c'est le fils de Pierre Boucher et de Catherine Lizotte; petit-fils de Pierre Boucher et Madeleine Dancosse. Il est marié à Rosalie Martin en 1761. Il était lieutenant de milice en 1762. Il sera promu 6^e capitaine en 1776 par décision du gouverneur anglais, et ce en récompense de son parti pris et de sa fidélité au parti royaliste anglais durant la guerre de l'invasion américaine. Joseph Boucher sera élu député de 1800 à 1804 pour représenter le comté de Kamouraska (appelé Cornwallis) qui s'étendait de La Pocatière à Gaspé. Il épouse en secondes noces à Saint-André-de-Kamouraska, le

8 août 1796, **Élisabeth Levasseur**, veuve de Jean-Baptiste Chassé. De la famille **Boucher, François** (1752-1812), époux de Marie Pelletier en 1775 et François-Xavier (1773-1866), lieutenant-colonel, époux de Victoire Boucher en 1797, seront plus tard capitaines de milice. Ils demeurent dans le rang "des Coteaux".

Dupéré, Jean-Baptiste (1718-1786) : major des milices de Rivière-Ouelle, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et de Saint-Roch-des-Aulnaies de 1747 jusqu'à 1764, année de l'abolition des capitaines de milice pour créer des baillifs. Il est le fils de Michel Dupéré, forgeron, et de M.-Anne Badeau. Marié à M.-Catherine Lizotte le 23 janvier 1747, il épouse en secondes noces M.-Joseph Roy le 7 novembre 1756 (notaire Joseph Dionne) (N.B. Il convient de corriger l'erreur de l'abbé Tanguay, p. 542, qui en fait deux personnages différents). Marchand, négociant de Rivière-Ouelle, il a succédé à son oncle Jean-Baptiste Dupéré (1704-1751), époux de Marie-Anne Desmony, également marchand, établi dans la Grande Anse vers 1730, près de la rivière Saint-Jean. Il est aussi procureur et chargé d'affaires de la seigneuresse de Boishébert. Il habite le rang dit "les Coteaux". C'est un personnage considérable, vu son influence économique et militaire, et ses relations politiques.

Miville-Deschesnes, Joseph (1695-1780) : aide-major en 1749, 1750, 1762. Major en 1757 pour la milice de Rivière-Ouelle. Il est marié à Jeanne Lévesque à Rivière-Ouelle. Il habite au village de Rivière-Ouelle.

Boucher, Pierre (1729-1789) : major de la milice de Rivière-Ouelle en 1751, aide-major en 1775. Il épouse en 1751 Brigitte Plourde. Il sera destitué de sa fonction en 1776 par suite de ses sympathies "forcées" pour le parti américain. C'est le frère de Joseph vu précédemment et d'Ignace.

Boucher, Ignace (1732-1812) : lieutenant en 1775. Il épouse Geneviève Michaud en 1757. C'est le frère de Joseph et de Pierre. Il fut nommé en 1775 par le gouvernement anglais en récompense de son loyalisme aux autorités anglaises lors de l'invasion américaine. Il sera capitaine en 1782.

Perrault, François-Barthélemi (1696-1772) : marié en 1719 à Dorothée Brisson, fille de René Brisson, capitaine de milice en 1706. Major de milice en 1738-1740, 1750-51; c'est le petit-fils de Jacques Perrot dit Vildaigre. C'est le neveu de Pierre Perrot de Rizé et d'Étienne Janneau, lieutenant de milice à Rivière-Ouelle.

Hautain (Autin), François (-) : marié à Marie Boucher, veuve de Jacques Thiboutot le 21 juin 1688 à Rivière-Ouelle. Il est désigné lieutenant de milice en 1710 à Rivière-Ouelle. En 1711, suite à un échange de terres, il s'établit à Kamouraska (notaire Janneau, 8 avril 1711).

Janneau, Étienne (1663-1743) : arrivé au Canada en 1694. Marchand et notaire marié en 1694 à Catherine Perrot dit Vildaigre. Établi à Rivière-Ouelle en 1698. Notaire de 1709 à 1743. Marié en secondes noces à Marie-Josephite Gagnon, nièce du capitaine Jean Gagnon. Demeurera à Saint-Roch-des-Aulnaies de 1730 à 1743. Est lieutenant de milice pour la région de Rivière-Ouelle, Sainte-Anne et Saint-Roch de 1713 à 1740.

Observations

Il y eut donc deux "dynasties" de capitaines de milice à Rivière-Ouelle ; les **Gagnon** et les **Boucher**. La seconde a supplanté la première à la faveur des troubles de 1775-76. Mais l'inimitié entre les deux durait effectivement depuis 1693, croyons-nous, du jour où Jean Gagnon avait enlevé et séduit Marguerite Bouchard, lui fit un enfant et dut payer la note. Ces Bouchard alliés aux Dancosse, aux Dupéré, aux

Lizotte et aux Boucher, poursuivent la "vendetta" via les sociétés de pêche à marsouins à Rivière-Ouelle pendant plusieurs années. (Cf. Paul-Henri Hudon, *Rivière-Ouelle, 1672-1972*, pages 110 à 117).

Résultat : très peu de **Gagnon** épouseront des **Boucher** à Rivière-Ouelle et vice-versa, pendant les sept premières générations, à quatre exceptions près (Cf. A. Michaud, *Généalogie des familles de Rivière-Ouelle*).

Les **Boucher** de la milice régionale descendent de Pierre **Boucher III** et de Madeleine **Dancosse**, mariés à Rivière-Ouelle le 4 février 1697, et de son fils Pierre **Boucher IV** marié à Marie-Catherine **Lizotte** le 17 août 1726. Ces **Boucher** donnent dans le commerce, le prêt d'argent et la pêche commerciale aux marsouins. La compagnie de milice de Rivière-Ouelle regroupait en 1762 plus de 104 miliciens mariés (Cf. Adolphe Michaud : *Généalogie des familles de Rivière-Ouelle*, 1911, 705 pages; Paul-Henri Hudon : *Rivière-Ouelle, 1672-1972*, 1972, 495 pages.)

Les officiers de milice de Kamouraska entre 1706 et 1776

La première compagnie est créée vers 1710 :

Paradis, Gabriel (1675-1755) : c'est un des fondateurs de Kamouraska qui sera le premier capitaine de milice à Kamouraska. En 1713, il est désigné capitaine (Grands Voyers); et il l'est demeuré jusqu'à son décès en 1755. Il s'est marié en 1698 à Geneviève Lemieux à Cap-Saint-Ignace; et en 1705 à Marie-Anne Côté, fille du seigneur Jean-Baptiste Côté de l'Isle-Verte. Gabriel fit don d'une partie de sa terre pour l'emplacement de la première église et du cimetière de Kamouraska au lieu appelé "le Berceau". C'est un personnage respecté.

Paradis, Jacques (1698-1767) : c'est le fils de Guillaume Paradis II, marié en 1730 à Rosalie Boucher. C'est le cousin du précédent. Au recensement de 1762, il est désigné capitaine de la première compagnie. Il l'était aussi en 1759 (notaire Dionne : contrat de mariage 16 janvier 1759, Louis Saucier et Rosalie Paradis) et peut-être dès 1755. C'est le beau-frère de Joseph Boucher, lieutenant et capitaine de milice à La Pocatière en 1761. Son épouse est la tante des frères Boucher, Joseph, Pierre et Ignace, capitaine, major et lieutenant de milice à Rivière-Ouelle.

Dionne, Alexandre (1730-1807) : fils de Jean-Baptiste Dionne, major de milice, et de Marie-Madeleine Michaud. En 1776 il est limogé de son poste de capitaine pour cause de sympathie avec les Américains ... Il sera cependant réinstallé dans ses fonctions puisqu'en 1782, comme capitaine, il embauche des ouvriers pour travailler au chemin du Portage vers le Témiscouata. C'est le père d'Amable Dionne, marchand, député et propriétaire par achat des seigneuries de L'Islet et des Aulnets.

La seconde compagnie est créée vers 1745

Michaud, Pierre (1681-1760) : premier capitaine de la deuxième compagnie de Kamouraska. Il est marié à Marie-Madeleine Cadieux. Cette 2^e compagnie regroupe les miliciens de L'Islet du Portage, Rivière-des-Caps, Saint-André; il est désigné "second capitaine" en 1746 (notaire Dionne, 8 mai 1746), en 1749 et en 1751 (notaire Dionne, 7 novembre 1751). Il réside à l'Islet du Portage.

Sirois-Duplessis, Augustin (1729-ap.1794) : originaire de Saint-André-de-Kamouraska. Il avait épousé à Kamouraska Marie-Anne Boucher, fille de Pierre Boucher, le 12 mai 1754. C'est le second capitaine de la deuxième compagnie de Kamouraska. Il était capitaine en 1749, en 1754 (notaire Kerverzo, 6 mars

1749 et 10 juillet 1754). Sa mère est Marie-Françoise Roy, sœur de Pierre Roy-Desjardins. Il épouse en secondes noces Félicité Ruelland le 27 octobre 1794 à Saint-André-de-Kamouraska.

Roy-Desjardins, Pierre (1691-1771) : il sera le troisième capitaine de la 2^e compagnie de milice de Kamouraska. Il est marié à Marie Bouchard-DeSerre en 1717. Dès 1721, il est lieutenant (Rapport Collet). Il est encore lieutenant en 1755. En 1762, au recensement, il est capitaine.

Dionne, Jean-Baptiste (1731-1773) : major des milices de Kamouraska en 1752 et en 1757. Il épouse en 1727 Marie-Madeleine Michaud (1703-1771). C'est le père d'Alexandre Dionne, capitaine, et de Joseph Dionne, major. C'est le frère de Joseph Dionne, notaire de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Dionne, Joseph-Marie (1731-ap.1785) : major des milices à Kamouraska. C'est le fils de Jean-Baptiste, précédent. Il épouse Marguerite Hudon dit Beaulieu à Rivière-Ouelle le 6 octobre 1760. Il est major en 1760 (notaire Joseph Dionne).

Michaud, Benjamin (v.1720-) : épouse Marie-Anne Chassey le 21 novembre 1746 à Kamouraska. C'est le fils de François Michaud et de Marie Dionne. Il est capitaine de la 2^e compagnie en 1776, année où il sera démis de sa fonction et remplacé par Alexandre Roy-Desjardins. C'est le neveu du capitaine Pierre Michaud et le cousin du lieutenant Pierre Michaud.

Michaud, Pierre (1707-1756) : lieutenant de milice à Kamouraska en 1749 (notaire Dionne). C'est le fils de Pierre Michaud et de Madeleine Cadieux. Il est marié à Marie-Charlotte Miville, fille de Joseph Miville de Rivière-Ouelle, le 1^{er} juin 1749. Joseph Miville est aide-major de la compagnie de la Bouteillerie. Pierre Michaud est veuf d'Angélique Dupéré.

Cureux, Jean-Baptiste (1737-1818) : lieutenant de milice en 1777 et en 1782. Marié à Kamouraska le 22 février 1762 à Marie-Catherine Roy, veuve de Louis Nevers (notaire Dionne). Épouse en secondes noces Marie-Perpétue Michaud le 11 janvier 1795. En 1795 il est capitaine de milice. Il habite Rivière-des-Caps (Saint-André). Riche négociant, c'est le gendre de Pierre Roy-Desjardins et le beau-frère d'Alexandre Roy.

Michaud, Jean (1701-) : époux de Cécile Ouellet. Il est enseigne de milice en 1754 (notaire Dionne). C'est le cousin de Pierre et de Benjamin Michaud.

Roy-Desjardins, Alexandre (1738-1813) : marié à Rivière-Ouelle le 24 janvier 1763 à Joseph Plourde, il est promu capitaine de milice en 1776. En 1809, il est major de milice. C'est le fils de Pierre et de Marie Bouchard-DeSerre. En 1782 et 1786, il est désigné capitaine.

L'Ainé dit Laliberté, Michel (1734-) : époux d'Angélique Ouellet. Lieutenant destitué en 1776.

Boucher, Joseph (1736-) : lieutenant de milice de la 1^{ère} compagnie en 1776. Destitué. Il habite Kamouraska en 1762. Marié à Dorothée Paradis le 23 août 1756 à Kamouraska. C'est le fils de Jean Boucher et de Cécile Michaud.

Nadeau, Alexis (1734-) : enseigne de milice de la 1^{ère} compagnie en 1776. Destitué. Il habite à Rivière-des-Caps en 1762. Marié le 22 octobre 1758 à Ursule Dumont-Guéret.

(Cf. *Kamouraska* par Alexandre Paradis, p.m.é., réédité en 1984, Fabrique de Kamouraska. *Antoine Roy-Desjardins et ses descendants* par Georges Roy, s.j., 1971. *Aux origines de Notre-Dame-du-Portage* par Laurent Saindon, 1981.)

Observations

Les **Paradis** et les **Dionne** dominent la Compagnie de milice de Kamouraska. Les premiers durant 50 bonnes années; les seconds, en tant que majors, coordonnent les deux compagnies de milice du Grand Kamouraska, et forment une famille aux influences très prononcées tant à Kamouraska qu'à Sainte-Anne :

- Joseph **Dionne**, frère de Jean-Baptiste, est notaire à Sainte-Anne de 1741 à 1779;
- Augustin **Dionne**, fils d'Alexandre, est notaire à Kamouraska de 1797 à 1821;
- Germain **Dionne** (1731-1788) est un marchand influent à La Pocatière.

Contrairement à Rivière-Ouelle, il n'y eut pas de rivalité entre les **Dionne** et les **Paradis**. D'ailleurs les **Paradis** avaient pour grand-mère une **Dionne** : Barbe Guyon (**Dionne**), épouse de Pierre **Paradis**.

La seconde compagnie (Saint-André, Saint-Germain et Notre-Dame-du-Portage en partie) est aux mains des **Michaud** et des **Roy-Desjardins**. Les **Dionne** et les **Michaud** sont apparentés entre eux; les **Roy** et les **Sirois** sont parents entre eux. Les **Paradis** et les **Michaud** sont aussi alliés par mariage à plusieurs exemplaires (Gabriel **Paradis**, fils de Gabriel **Paradis**, capitaine de milice, et de Marie **Côté**, épouse le 8 mai 1746 Marie-Charlotte **Michaud**, fille de Pierre **Michaud**, "second" capitaine de milice, et de Marie-Madeleine **Cadieux**, à Kamouraska, ...)

Kamouraska offre le plus bel exemple de "family compact" régnant sur les milices locales. C'est un véritable clan.

Beaucoup reçurent l'honneur de l'inhumation "sous l'église" : nous connaissons Alexandre **Roy**, le 30 octobre 1813; Jean-Baptiste **Cureux** (dit **Saint-Germain**) le 5 janvier 1818; Alexandre **Dionne**, le 7 janvier 1807 (et sa deuxième (?) épouse Marie-Charlotte **Boucher**, 1765-1817).

La première milice de Kamouraska comptait plus de 69 hommes mariés en 1762. La deuxième milice (Saint-André) comptait quelque 63 miliciens la même année.

Les officiers de milice de Sainte-Anne-de-la-Pocatière entre 1706 et 1800

Cette compagnie de milice se détache de Rivière-Ouelle vers 1738.

Roy-Lauzier, Augustin III (1701-1790) : premier capitaine de la compagnie de milice de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. En 1738, il est capitaine et le restera sans interruption jusqu'en 1776. Il sera destitué en 1776 pour complicité "forcée" avec les Américains, et emprisonné. Il s'est marié en 1725 avec Marie-Jeanne **Boucher** de Montbrun de Boucherville. Il s'établit à La Pocatière vers 1727. C'est le beau-père de Jean-Baptiste **Dupéré**, major des milices de Rivière-Ouelle, Sainte-Anne et Saint-Roch. Il s'occupe de pêche commerciale aux marsouins à la Pocatière (notaire **Dionne**, 7 novembre 1756, 21 janvier 1747, 21 février 1751). *Antoine Roy dit Desjardins et ses descendants*, par Georges Desjardins, s.j., pages 143 à 161). Il décède le 10 avril 1790 à l'âge de 89 ans. Il est inhumé dans l'ancien cimetière de Sainte-Anne.

Roy-Lauzier, Augustin IV (1731-1785) : c'est le second capitaine de La Pocatière. Il est nommé en remplacement de son père en 1776 par le gouverneur anglais. Le 12 novembre 1753, il épouse Angélique **Lizotte** à Sainte-Anne (elle est la fille de Joseph **Lizotte**, major, et de Françoise **Dancosse**). Il fut lieutenant avant d'accéder au poste de capitaine. Après avoir acheté la seigneurie de La Pocatière en 1770, il dut la rétrocéder pour incapacité de payer vers 1774. C'est le beau-frère de Jean-Baptiste **Dupéré**, major à Rivière-Ouelle, et de Jacques **Pelletier** de Saint-Roch, sergent et enseigne à Saint-Roch. Il est le gendre de Joseph **Lizotte**, aide-major de Saint-Roch. Augustin **Roy** père et fils "étaient encore

prisonniers" le 13 juillet 1776 (Rapport Baby + Taschereau R.A.P.Q. 1926-27, page 497). C'est aussi le beau-frère du célèbre Michel Blais, capitaine de milice de Saint-Pierre du Sud où eut lieu la bataille des Loyalistes versus les rebelles le 26 mars 1776.

Boucher, Joseph (1708-) : c'est le fils de Pierre Boucher et de Madeleine Dancosse; marié à Reine Lizotte en 1737, et à Madeleine-Salomée Fortin en 1745. Joseph Boucher est lieutenant de milice à La Pocatière en 1746 et capitaine (temporaire?) en 1761 (registre de Sainte-Anne). C'est l'oncle de Pierre, Ignace et Joseph Boucher, officiers de milice à Rivière-Ouelle.

Lizotte, Bernard (1716-) : fils de Noël Lizotte et de Catherine Meneu. Marié le 9 janvier 1741 à Geneviève Dupéré. C'est le beau-frère de Joseph Boucher (marié à Reine Lizotte) et de Jean-Baptiste Dupéré, major de Rivière-Ouelle, Sainte-Anne et Saint-Roch. Au recensement de 1762, il est déclaré major; il sera promu lieutenant lors des "troubles" de 1776 par suite de sa fidélité au gouvernement anglais contre les rebelles.

Quimper, Pierre-Denis (-1746) : son nom véritable est Pierre-Corentin Denis dit Quimper. Il a inauguré la "goudronnerie du Roi" à Rivière-Ouelle en 1730 avec Robert Lévesque. Marié à Madeleine Lizotte, veuve de Isidore Bérubé en 1733, il est donc le beau-frère de Joseph Boucher et de Bernard Lizotte vus précédemment. Il est lieutenant de milice de 1740-41 (Bonnault; notaire Dionne, 1^{er} janvier 1758; Rapport des Grands Voyers).

Bouchard, Joseph (1712-1750) : fils de Gabriel Bouchard et Françoise Lizotte (celle-ci épousera en secondes noces l'arpenteur et notaire Jean-Nicolas De Kerverzo à La Pocatière le 25 novembre 1736). Il épouse en 1734 Madeleine Fortin. Il sera enseigne de milice en 1741, lieutenant en 1746 et 1747 pour la Compagnie de milice de la Pocatière. Il est donc cousin par alliance de Joseph Boucher, Bernard Lizotte et Pierre-Denis Quimper.

Meneu, Joseph (1671-1751) : marié à Marie-Anne Lizotte (sans doute une fille de Guillaume Lizotte et Anne Pelletier). D'ailleurs son père, Jacques Meneu dit Châteauneuf avait épousé en 1696 la veuve de Guillaume Lizotte, Marguerite Le Peuvrier ... (Cf. Tanguay). Il sera enseigne de milice de 1713 à 1733 (au moins).

Bois, Jacques II (1705-1771) : fils de Jacques Bois et de Marie-Anne Soucy. Il épouse Angélique Mignier en 1730 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Jacques Bois est lieutenant de milice en 1750, 1756, 1762 et 1765.

Soucy, Joseph (1727-) : est lieutenant en 1775. Il sera destitué ("indigné") en 1776 à cause de sa sympathie pour les rebelles américains. Il est le fils de Joseph Soucy et de Madeleine Mignier. Il avait épousé en 1751 Marthe Richard de Cap-Saint-Ignace.

Ouellet, Jean-Baptiste (1727-) : promu enseigne de milice en 1776, il est marié en 1751 à Catherine Dupéré, en 1770 à Geneviève Doucet, en 1778 à Angélique Gagnon. Il est capitaine en 1786 (Grands Voyers).

Ouellet, Sébastien (1743-) : épouse Geneviève Dumont en 1768. Il est capitaine en 1782.

Hudon, Clément (-) : c'est le fils de Moïse Hudon; il est marié en 1805 à Marie-Geneviève Sirois et en 1812 à Marguerite Ouellet. Nommé sergent en 1776, il sera capitaine en 1830.

Observations

Pendant presque un demi-siècle (44 ans), la famille Roy-Lauzier domine la milice, et ce sans contestation apparente, ni transfert de pouvoir, comme ce fut le cas à Rivière-Ouelle.

Les Roy sont apparentés aux Dupéré et aux Lizotte, major et aide-major, ainsi qu'aux Pelletier de Saint-Roch. Les Lizotte sont alliés aux Boucher, Bouchard, Quimper et Meneu. Bernard Lizotte et Joseph Lizotte (à Saint-Roch), le neveu et l'oncle, sont majors. Ces familles forment donc un noyau solide, une sorte de "Family Compact" de haut prestige qui s'étend depuis Saint-Roch jusqu'aux limites de Rivière-Ouelle. Même phénomène familial qu'à Kamouraska.

La coterie fut assez solide en tout cas pour faire échec en 1776 à Germain Dionne et Clément Gosselin, "fameux rebelles" qui tentèrent de supplanter la "vieille" milice pour organiser une milice rebelle.

Si quelques miliciens tels Joseph Soucy, lieutenant, Baptiste Pelletier et Jean Anctil, enseignes, furent dégalonnés pour sympathie envers les rebelles, ceux-ci n'étaient pas apparentés au célèbre clan, et appuyèrent les Dionne et Gosselin.

Cette milice regroupait en 1762 environ 85 hommes mariés et, en 1776, 94 miliciens.

Les officiers de milice de Saint-Roch-des-Aulnaies entre 1706 et 1776

Cette compagnie de milice se détache de Rivière-Ouelle vers 1738, mais reste unie à celle de Sainte-Anne. Elle serait devenue indépendante de Sainte-Anne vers 1751 environ.

Brisson, Jean (1683-1755) : c'est le frère de René Brisson qui fut capitaine de 1706 à 1711 pour la région allant de Rivière-Ouelle à Saint-Roch. Jean Brisson, marié à Catherine Dancosse en 1707, est désigné en 1719 aux registres paroissiaux comme "officier de marine". En 1721 il est enseigne de milice; également en 1733; lieutenant en 1745, en remplacement d'Étienne Janneau; capitaine en 1751 (notaire Dionne, 14 avril 1751). Il demeure à Saint-Roch.

Saint-Pierre, Jacques (1699-) : marié en 1727 à Marie-Thérèse Boucher, fille de Philippe Boucher et de Marie-Anne Mignier. Il est capitaine en 1762 au recensement de Saint-Roch. Il a dû être nommé capitaine auparavant à une date que nous ignorons (registres de Kamouraska en 1762 et 1763) en remplacement de Jean Brisson, soit vers 1755.

Pelletier, François (1734-) : enseigne de milice en 1762, il obtient une commission de capitaine en 1775; elle lui sera enlevée en 1776 à cause de ses sympathies actives pour les rebelles américains. Le 9 mars 1765, il était désigné "officier de milice de Saint-Roch" (notaire N. Dupont). Nous croyons qu'il s'agit de François-Marie Pelletier, marié le 24 janvier 1761 à Marguerite-Ursule Caron, veuve d'un autre François Pelletier.

Morin, Jean (1715-) : nommé capitaine en 1776. Il s'agit, croyons-nous, de Jean-Baptiste Morin, marié à Marie-Barbe Pelletier en 1739, remarié le 12 janvier 1773 à Marie Michaud à Saint-Roch. Fils de Siméon Morin et de Marie Bergevin de Beauport.

N.B. Joseph et François Morin auraient perdu la vie le 25 mars 1776 à la bataille de Saint-Pierre de Montmagny opposant rebelles et royalistes. S'agit-il d'un ou des deux fils de Jean Morin?

Lizotte, Joseph (1685–1768) ; marié en 1710 à Françoise Dancosse et en 1750 à Thérèse Lebel, il est désigné major en 1741 (Grands Voyers), aide-major en 1747, 1753 et 1754 (notaire Dionne, 21 janvier 1747) des compagnies de milice de Rivière-Ouelle, Sainte-Anne et de Saint-Roch. En 1762, au recensement, il est désigné "second capitaine" (?) de Saint-Roch. C'est le beau-père de Jean-Baptiste Dupéré, major des milices de Rivière-Ouelle, Sainte-Anne et Saint-Roch; c'est le beau-frère de Jean Brisson.

Ouellet, Joseph (-) : lieutenant en 1757 (registres de mariages : Saint-Roch, 6 juin 1757); aide-major de Saint-Roch au recensement de 1762. En 1775, il est lieutenant; il sera démis de ses fonctions "pour avoir aidé et assisté les rebelles bostonnais".

Gerbert, Joseph (-) : lieutenant en 1762 ... Y a-t-il une erreur de nom? Nous croyons qu'il s'agit plutôt de Jean-Baptiste-François Gerbert, marié le 29 janvier 1753 à Marie-Thècle Chamberland, le seul Gerbert vivant alors à Saint-Roch.

Pelletier, Jacques (-) : sergent en 1762; il est enseigne en 1775. Il sera, comme les autres, démis de ses fonctions en 1776. Il est marié à Marie-Anne Roy à La Pocatière le 7 août 1747 (elle est la fille d'Augustin Roy-Lauzier III, capitaine de milice à Sainte-Anne). C'est le beau-frère de Jean Morin, capitaine à Saint-Roch en 1776. C'est le fils de Charles Pelletier et de Barbe Saint-Pierre.

Castonguay, Jean-Marie (-) : nommé lieutenant en 1776. Marié le 23 octobre 1756 à Françoise Gagnon, il se remarie le 14 janvier 1788 à Marguerite Saint-Pierre. C'est le fils de Pierre et d'Angélique Morin mariés en 1729 à Charlesbourg.

Morin, Pierre (-) : capitaine de milice en 1782. Époux de Rose Couturier, remarié en 1787 à Félicité Ouellet à Saint-Roch.

Morin, Joseph (-) : capitaine en 1787 (Grands Voyers).

On signale aussi :

Bouchard, Pierre (1678–1716) : "officier de la côte" en 1713. Fils de Michel Bouchard de Rivière-Ouelle et de Marie Trottime, il s'est marié à Marie-Anne Bourassa en 1699.

Caron, Jean-Baptiste (vers 1717–) : "commandant de milice en 1742". C'est le fils de Joseph Caron, major de L'Islet, et de Madeleine Bernier. Marié le 12 novembre 1742 à Rosalie Brisson, fille de Jean Brisson; remarié le 6 avril 1761 à Marie-Josephte Bélanger.

Duchouquet, Joseph (1720–1768) : il y eut deux "Duchouquet" à Saint-Roch. Le premier, négociant, de son vrai nom Joseph Lefebvre-Duchouquet II, fils de Louis I DuChouquet et de Marie-Angéline Perthuis de Montréal. Il épouse Marie-Josephte Saucier à la Pocatière le 29 janvier 1748 (elle est la fille de Charles Saucier, officier de milice en 1745).

Le second est Joseph Lefebvre (1741–) Duchouquet (?), fils de Joseph III dit "Boulangier" et de Geneviève Rolandeau (ou Laurendeau?). Il épouse Marie-Josephte Soulard, fille de Sébastien Soulard (il était royaliste en 1776) le 25 novembre 1765 à Sainte-Anne.

Janneau, Étienne (1663–1743) : notaire et lieutenant de milice de Rivière-Ouelle, résidant à Saint-Roch de 1730 à 1743.

Observations

Les renseignements sur les officiers de milice de Saint-Roch sont rares. La création de cette compagnie est tardive; elle a pu être créée, comme celle de Saint-Jean-Port-Joli, vers la même date, soit vers 1750 (?). Les règnes sont courts : les titulaires changent souvent (6 capitaines en 36 ans). Les lieux de résidence sont ambigus : Joseph Lizotte et Joseph Ouellet sont dits résidents aussi bien de Sainte-Anne que de Saint-Roch. Il manque des actes de sépulture.

Cette milice compte en 1762 plus de 78 miliciens mariés; en 1776, 134 hommes. La personnalité de prestige à Saint-Roch est le major Joseph Lizotte; décédé à 83 ans, il régna sur la milice régionale environ 30 ans. Il s'occupa de pêche commerciale aux marsouins à Rivière-Ouelle avec Jean Brisson et quatre autres associés. Par son mariage et ses alliances de fortune, il influence de son prestige les milices locales. C'est un véritable patriarche représentant la vieille milice de style "aristo".

Après lui, et après Jacques Saint-Pierre, les miliciens passent sous la gouverne de nouveaux venus (Morin, Duchouquet, Castonguay ...). Les Pelletier cependant, issus de la plus vieille famille de Saint-Roch, donneront à la milice et au milieu politique plusieurs personnages célèbres.

(à suivre)

* * * * *

LA FAMILLE BASHAW-BEAUCHESNE

par André Beauchesne

Il y a déjà quelques mois, une dame m'écrivait, me faisant part de l'étonnement qu'elle avait éprouvé à la lecture de mon article intitulé *La famille Bashaw est une famille Beauchesne*, paru dans *L'Ancêtre* (Juin 1991, vol. 17, n° 10, p. 404). Étant elle-même une descendante de Bachand-Bachant, elle pensait d'abord que Bashaw avait été une modification du nom Bachand, tout comme moi d'ailleurs initialement.

Elle avait lu *Beautiful Fields* écrit par Kathy et Marilyn Masters, Deb Williams, Sandra Schultz et Lois Hameister. Ce livre raconte la vie du village de Bashaw en Alberta et est publié par Bashaw History Committee. On y donne en détail la vie d'Eugène Bashaw avec toutes ses pérégrinations. On signale que le nom d'Eugène Beauchamp peut avoir été changé en celui de Bashaw à son arrivée aux États-Unis et qu'il est originaire de Gentilly. Le titre du volume, *Beautiful Fields*, est donc une traduction littérale de Beauchamp. Eugène aurait eu sept enfants et a appelé l'un de ses fils Théodore, qui est décédé à l'âge de 41 ans en 1935. Eugène lui-même est décédé en 1939 à l'âge de 73 ans.

Ma correspondante m'envoya par la suite une copie de ce volume pour m'indiquer d'où elle tenait ce renseignement et la surprise qu'elle a eue à la lecture de mon article.

Pour confirmer ce que j'ai écrit à M. Howard Bashaw de Vancouver et publié dans cet article, j'ai revu le répertoire des mariages de la région. Il n'y avait pas de Beauchamp à Gentilly à cette époque. Puis j'ai visionné les microfilms des registres paroissiaux de Gentilly. Pour l'année 1866, j'y retrouve deux Eugène Beauchesne nés à cet endroit. D'abord un Eugène Beauchesne (Cyrille Beauchesne et Aimée Rheault) est né le 19 et baptisé le 21 janvier 1866. Le parrain est Zéphirin Beauchesne et la marraine Émilie Beauchesne. Puis un Joseph-Eugène Beauchesne (Théodore Beauchesne et Céline Rheault) est

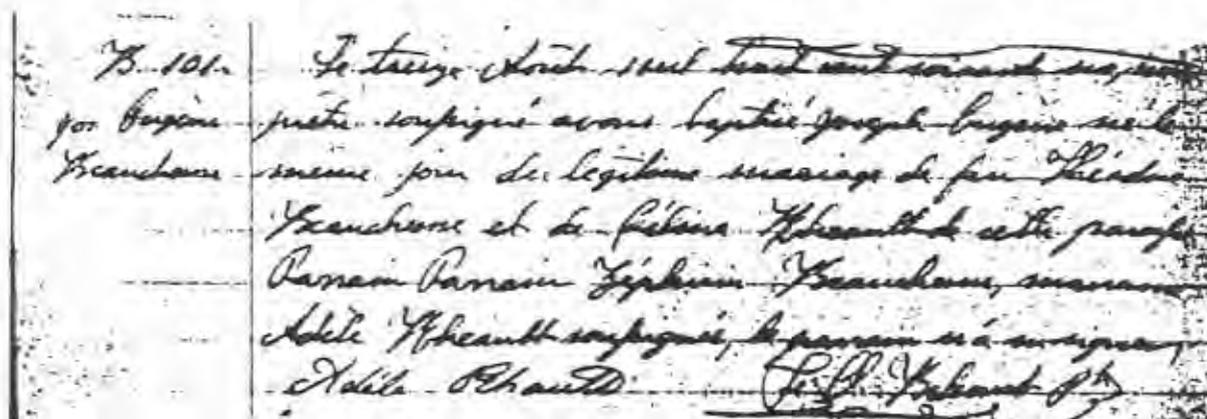
né et baptisé le 13 août 1866. Le parrain est Zéphirin Beauchesne et la marraine Adèle Rheault. C'est ce dernier, Joseph-Eugène, qui est notre Eugène Bashaw-Beauchesne. Ceci recoupe la conclusion à laquelle j'étais venu à l'aide des renseignements obtenus de M. Howard Bashaw. D'ailleurs, Eugène nomme l'un de ses fils du nom de son père, Théodore. Puis l'âge de 73 ans inscrit au décès en 1939 correspond à la naissance en 1866. Eugène et sa sœur Éva sont bien les enfants de Théodore Beauchesne et de Céline Rheault, et les petits-enfants de François Beauchesne et de Sophie Fournier.

Je remercie cette correspondante des États-Unis de m'avoir fait tenir une copie de ce livre qui m'apprend les réalisations de toute une branche de ma famille. Je lui expédie, de même qu'à M. Howard Bashaw, une copie de l'acte de baptême de Joseph-Eugène Beauchesne. Je tente aussi de rejoindre des membres du Bashaw History Committee pour fournir ces renseignements et une copie de l'acte de naissance de Joseph-Eugène.

Bibliographie

- Correspondance de Patricia Gaar, Carroll Heights, Savanna IL.
- *Bashaw Beautiful Fields* by Bashaw History Committee, Bashaw, AB.
- Répertoires de mariages.
- Archives nationales du Québec, microfilms des registres paroissiaux de Gentilly.
- Beauchesne, André, L'Ancêtre, juin 1991, vol. 17, n° 10, p. 404, *La famille Bashaw est une famille Beauchesne*.
- Correspondance de M. Howard Bashaw, Vancouver, BC.

Photocopie du registre de la paroisse Saint-Édouard de Gentilly.



Adèle Rheault

F.O. Belcourt, ptre

JEAN ALBERT, PILOTE DU ROY

Sylvain Poujol et Paul de Peretti *

Il était le fils de Guillaume Albert, né à Saint-Pierre, dans l'île d'Oléron, en Saintonge; à vingt et un an, en 1656, Guillaume, dit La Fontaine, s'était engagé pour aller travailler au Canada, appelé, alors, la Nouvelle-France, et peuplé seulement de quelques centaines de pionniers le long du fleuve Saint-Laurent. Il partit en compagnie de son frère aîné André et de sa jeune sœur Marie; en 1659 les deux frères obtinrent de Monsieur de Lauzon une concession sur la rive droite du fleuve, face à Québec. Ce lieu dénommé Coste de Lauzon, est à l'origine de la ville du même nom. Guillaume se maria le 25 avril 1664, à Québec, avec une fille de pionnier : Élisabeth Halay; Jean naquit onze mois plus tard, et fut baptisé à l'église de Québec.

La terre des frères Albert s'agrandit pour atteindre quinze arpents, soit six hectares environ; elle permettait de nourrir cinq bêtes à cornes mais elle était insuffisante pour faire vivre plus de deux familles, d'autant que Jean eut onze frères et sœurs. Aussi il quitta de bonne heure la maison et son pays natal pour se tourner vers la mer. Les actes religieux du Québec le mentionnent comme témoin, le 10 juin 1687, au mariage de sa sœur Barbe, à la paroisse Saint-Joseph de Lauzon.

Sans doute fut-il mousse très tôt et a-t-il pas mal bourlingué pour gravir les échelons et entrer dans la marine royale, toujours est-il que son nom apparaît pour la première fois dans les registres de Toulon en septembre 1690, il a vingt-cinq ans, il est "pilote du roy".

Les archives de la Troisième Région Maritime, à Toulon, possèdent dans la série 2 E4, les états de mouvement et de solde du personnel de la marine royale en Méditerranée; ils ont été dressés par les commissaires et contrôleurs de marine depuis 1680. Il s'agit de listes mensuelles, puis trimestrielles avec, en tête, comme il se doit, les officiers généraux et chefs d'escadre; suivent les officiers : capitaines de vaisseau, de frégate, lieutenants de vaisseau, les enseignes, les capitaines de brûlot, de galiote (petite galère) et de flûte (servant pour le transport), les chirurgiens. Ensuite sont cités les officiers mariniers, maîtres de navire, les pilotes (en premier, il peut y avoir un pilote royal, ensuite un pilote amiral; ce terme provient de l'arabe : émir, le chef), les canonniers, les charpentiers, voiliers et calfats, tous maîtres et donc appointés de façon permanente, d'où le terme "entretenu" appliqué à ce personnel.

Chaque nom et prénom est calligraphié en gothique, et suivi du montant en livres, sols et deniers de l'appointement mensuel avec un pointage de présence les 8, 15, 22 et 30 de chaque mois.

À l'époque de Louis XIV les soldes variaient de un à trente : le traitement de l'amiral n'est pas mentionné (il est sans doute "royal"); un lieutenant-général reçoit 1000 livres, un chef d'escadre 500, un capitaine de vaisseau 100 livres. Les enseignes, les capitaines de flûte et de brûlot perçoivent de 40 à 80 livres, les officiers mariniers et les pilotes 50, enfin, les derniers : maîtres, canonniers, charpentiers, voiliers, et calfats de 30 à 50 livres. Il n'y a pas de rétributions en regard des chirurgiens, sans doute sont-ils payés directement par les blessés ou malades.

Enfin, a été ajouté, d'une autre écriture et en regard de chacun, son affectation, essentiellement embarquement et débarquement (pendant les campagnes la solde n'est pas indiquée, elle était plus élevée et portée sur les rôles d'équipage). Les registres matricules n'existant pas encore, ces "revues" permettent, en les parcourant, de reconstituer une carrière.

* Article reproduit du Bulletin des Amis du Vieux Toulon, N° 110, 1988, avec la permission de Monsieur de Peretti.

Après les pilotes provençaux viennent les "ponantais" et, enfin, "d'autres pilotes arrivés récemment", et, parmi eux, se trouve Jean Albert; au mois de septembre 1690, dans la colonne appointments, il n'y a pas de chiffres car il "dit avoir été payé à Brest"; par contre pour octobre et novembre pendant lesquels il a été embarqué comme passager, il reçoit deux fois 50, soit 100 livres.

En 1691 c'est le comte Victor Marie d'Estrées qui commande en Méditerranée, et notre pilote est embarqué de janvier à novembre sur le *Superbe*, un vaisseau de soixante-dix canons, construit à Toulon tout récemment : il méritait bien son nom et les Anglais cherchèrent à le copier. La France est en guerre contre la Ligue d'Augsbourg. Le 9 mars d'Estrées quitte la rade de Toulon avec une flotte de vaisseaux, galères et galiotes, il se présente devant Villefranche pour aider Catinat dans le siège de Nice qui tombera le 5 avril. Il alla, ensuite, tirer quelques bombes sur Oneille, près de Gênes, mais une tempête l'obligea à retourner aux îles d'Hyères. Fin juin, il reçoit l'ordre d'aller bombarder quelques villes d'Espagne. Ce qu'il fit avec douze vaisseaux, vingt-cinq galères et trois galiotes; Barcelone et Taragone en souffrirent mais une escadre espagnole de dix-sept vaisseaux le contraignit à s'éloigner.

Tous ces renseignements, et d'autres qui suivront, sont tirés de l'ouvrage de Brun : *Guerres Maritimes de la France, Port de Toulon*.

Le *Superbe* avec Jean Albert comme pilote fut très probablement engagé dans ces deux actions. Il est débarqué en novembre. Sans doute avait-il déjà connu une certaine *Lucesse Temple* car, profitant de la période hivernale pendant laquelle les vaisseaux sont désarmés, il va se marier. Tout d'abord, la famille de la promise fait établir un contrat de mariage par maître Martelly, notaire à Toulon :

*Au nom de Dieu, l'an mil six cent quatre vingt onze et le vingt septième jour du mois de novembre après midy, sous le règne de nostre très chrétien Prince Louis Quatorzième du nom, par la grâce de Dieu Roy de France et de Navarre, comte de Provence, Forcalquier et terres adjacentes, par devant moy, notaire royal et tesmoins établis, Jean Albert, pillote entretenu sur les vaisseaux de Sa Majesté, originaire de la ville de Québec au Canada, fils de Guillaume et de demoiselle Isabeau Allé, habitant en la ville de Toulon, d'une part, et de demoiselle Lucesse Temple, fille de Joseph, bourgeois dudit Toulon et de demoiselle Marguerite Degeorge d'autre ...
promettent de se prendre en vray et légitime mariage.*

La future apporte une dot importante : mille huit cents livres; la signature a lieu dans la maison du sieur *Temple*, en présence d'amis dont deux marins : *Louis Lasserre*, maître canonier et *Jacques Fourneau*, pilote entretenu.

Et le 1^{er} décembre Jean Albert se marie en l'église Sainte-Marie, la cathédrale de Toulon; en voici le relevé dans le registre paroissial :

L'an mil six cent nonante un, le 1^{er} décembre, le mariage accordé entre Jean Albert, fils de Guillaume, et d'Isabeau Allé, de Québec en Canada, demeurant depuis deux ans à Toulon en qualité de pilote entretenu par le Roy, d'une part, et Lucesse Temple, fille de Joseph et de Marguerite de Jorge dudit Toulon ... témoins Louis Lasserre, capitaine Jacques Fourneau de Rochette, pilote entretenu de Toulon.

Ont signé *Joseph Temple* et *Albert*.

Trois mois après ses noces Jean Albert embarque comme premier pilote sur le *Hardi*, vaisseau de troisième rang (à deux ponts). Il porte soixante-quatre canons et fut construit en 1672; il est commandé par le comte d'Aulnay. L'équipage est composé de neuf officiers majeurs, soixante-cinq officiers mariniers, cent quatre-vingts matelots et vingt mousses; de plus, quatre-vingt-cinq soldats sont embar-

qués. Le rôle conservé aux Archives Nationales nous apprend que le capitaine perçoit, en plus de son traitement, trois cents livres pour sa table.

Le comte d'Estrées est attendu dans l'Atlantique par Tourville, mais il ne peut partir que début mai avec treize vaisseaux de ligne dont le *Hardi*. Le 18 mai une furieuse tempête fit échouer deux vaisseaux à Ceuta. Il arriva à Brest le 30 mai 1692, trop tard pour soutenir Tourville, battu la veille à La Hougue, par les Anglo-Hollandais le 1^{er} septembre. L'escadre repartit pour la Méditerranée mais sans notre pilote qui profite du séjour sur la côte atlantique pour aller au Québec. Il y retrouve ses parents, ses frères et sœurs et découvre le dernier né : François, ce qui porte à douze enfants la progéniture de Guillaume et d'Élisabeth.

À son retour à Toulon, il a la joie de trouver au foyer la petite Marguerite, née le 2 novembre. Début 93 il rembarque sur le *Hardi*.

Malgré les difficultés de recrutement des matelots, l'escadre fut prête en mai. D'Estrées partit avec vingt-deux vaisseaux et trente galères de Marseille pour assiéger par mer Roses (sur la Costa Brava) tandis que le maréchal de Noailles l'attaquerait par terre. Le 10 juin la place capitule et la flotte rentre à Toulon.

Jean Albert est alors embarqué sur l'*Arc-en-Ciel* et il peut assister à l'arrivée de Tourville, fin juillet, et contempler la grande parade avec quatre-vingt-sept vaisseaux de guerre et cinquante bâtiments inférieurs rangés dans la rade en ordre de bataille avec avant-garde, corps et arrière-garde.

Chaque hiver la plupart des bâtiments sont désarmés mais Jean Albert est toujours appointé. En avril 1694, il embarque sur le *Glorieux*, de soixante-quatre canons. Tourville arme vingt-cinq vaisseaux à Toulon; s'y joignent trente-cinq autres amenés de l'océan par Château-Renault, et les galères de Marseille. Cette force navale soutient le maréchal de Noailles qui guerroye en Catalogne. Il n'y eut pas d'affrontement avec l'escadre ennemie de quatre-vingt-huit vaisseaux anglais, hollandais et espagnols dirigés par Russel, le vainqueur de La Hougue. Fin octobre, au retour de la flotte, Jean Albert trouve au foyer un bébé de deux mois : sa fille Anne qui fut baptisée en août.

En 1695 il est affecté à une batterie de la nouvelle darse; la flotte dirigée par le vieux maréchal de Tourville est sur la défensive à Toulon, l'amiral Russel étant en baie d'Hyères avec une forte escadre.

Le 4 juillet de l'année suivante, l'épouse de Jean accouche d'un garçon, baptisé deux jours plus tard Jean François, le parrain étant François Rochette, officier de marine. Pendant plus d'un an, l'heureux père est sur l'*Invincible*, un deux-ponts à soixante-dix canons.

L'époque des batailles des grandes escadres est passée; pour gêner le commerce ennemi le roi prête des vaisseaux à des armateurs qui font la course à condition de donner à l'État un cinquième des prises, suivant le règlement du 6 octobre 1694.

Le 30 juin naquit et fut baptisée Blanche, quatrième enfant de Jean Albert, le parrain étant monseigneur Joseph Emeric. C'est la paix, les vaisseaux désarmés sont vendus ou réparés, les troupes de marine réduites. Les états et revues sont simplifiés : il n'y a plus qu'une seule catégorie de pilotes, sans distinction d'origine. Jean Albert est toujours parmi eux : il embarque successivement, de 1698 à 1701, sur l'*Hirondelle*, la *Baleine*, le *Fâcheux* (un brûlot) et le *Lys*.

Jean Albert à 36 ans, est en pleine maturité et, semble-t-il, en bonne santé, mais étant donné les dangers inhérents à sa vie de marin, il décide de faire son testament devant maître Antoine Delamer, de Toulon. En voici en extrait :

L'an mil sept cent un et le vingt-huitième jour du mois d'août, avant midy, soubde le reigné généreux de notre très chrétien et victorieux Prince Louis Le Grand, XIV^e du nom, par la Grâce de Dieu Roy de France et de Navarre, comte de Provence, par devant nous notaire royal à Toulon et tesmoins soussignés établis en personne Jean Albert pilote entretenu pour le service du Roy et la marine au port de cette ville de Toulon, lequel se trouvant grâce à Dieu bien disposé de sa personne et de tous ses sens, ayant ferme parole et bon entendement, estant assuré de sa mort et incertain de l'heure, a fait et ordonné son testament nuncupatif de ses dernières volontés ainsi que s'ensuit : premièrement, comme fidèle chrétien, catholique, apostolique et romain a recommandé son âme à Dieu par l'intercession de la Très Sainte Vierge et des Saints du Paradis, laissant à son héritière ci-après nommée le choix de sa sépulture de même que le soin de ses funérailles, déclarant ... lègue à Marguerite, Anne, Jean et Blanche Albert ses enfants légitimes et naturels de Lucretse Temple son épouse, ensemble à tous les autres enfants masles et filles qu'il pourra avoir de sa femme soit qu'elle se trouve enceinte de présent ou à l'avenir, trois livres à chacun ...

Jean Albert testateur fait et institue son héritière universelle, seule qu'il a nommée et appelée de sa bouche, scavoir la dite Lucretse Temple son épouse pour en disposer selon son plaisir et volonté en témoignage de l'affection conjugale que le testateur a pour elle ...

Suivent les clauses habituelles de droit; les témoins sont des artisans : un graveur, un cordonnier et quatre tailleurs d'habit. Il a été contrôlé et insinué à Toulon le 28 mai 1732 (ce qui laisse à penser que le règlement d'héritage a été très tardif).

La guerre de succession d'Espagne commença en 1702 par le désastre de Vigo. Le comte de Toulouse, bâtard de Louis XIV, amiral de France dès son enfance, commande à vingt-quatre ans la flotte de Méditerranée. Jean Albert est sur l'*Admirable* de mars à octobre 1702. C'est un vaisseau de premier rang (699 hommes et 56 mousses) commandé par monsieur de Lavarenne, sous les ordres du marquis de Langeron, lieutenant-général qui reçoit mille trois cents livres de solde, plus huit cents pour la table et cinquante pour son trompette; il a douze domestiques à bord! Le capitaine en a six.

Notre pilote est toujours à cinquante livres, son second en reçoit quarante-cinq et ses aides trente. Notons qu'un soldat touche neuf livres par mois, un sergent dix-neuf et les mousses de six à trois livres.

L'année suivante, il est sur le *Saint-Philippe* dont les sculptures et décorations du château arrière sont de premier ordre. Les peintures à elles seules ont coûté vingt mille livres. Mais le comte de Toulouse s'estime trop faible pour affronter les ennemis et il reste au port fermé par une "estacade" (sorte de barrage provisoire).

Après la mauvaise saison, en juin 1704, Jean Albert est embarqué sur le *Foudroyant*. C'est un vaisseau de premier rang (à trois ponts) qui porte cent quatre canons dont les plus gros envoient des boulets de trente-six livres. Ses dimensions sont imposantes : cinquante mètres de long, douze de large, il déplace mille cinq cents tonneaux environ. Sa voilure est de trois mille mètres carrés, le grand mât (base, hune et perroquet) mesure dans les cinquante mètres. Le rôle d'équipage nous apprend, entre autres, que le comte d'Estrées qui est à bord, a quarante domestiques qui touchent neuf livres par mois. Le chirurgien a soixante-quinze livres, plus quarante-deux pour ses "ustensiles et ferrements". L'apothicaire ne touche que vingt-quatre livres mais cent soixante-dix pour les médicaments.

Le *Foudroyant* porte les couleurs de l'amiral comte de Toulouse dans la bataille navale du vingt-quatre août : les Anglais avaient pris Gibraltar et Philippe, roi d'Espagne, lui donna l'ordre de reprendre cette place. Avec ses cinquante vaisseaux Toulouse rencontre la flotte ennemie de soixante vaisseaux devant Malaga. Pour combattre, les vaisseaux se mettaient en ligne (d'où leur nom), le vent jouait alors un grand rôle (à défaut les galères donnaient la remorque). Ils présentaient alors leur travers, leur axe étant très vulnérable, et par leurs bordées cherchaient à détruire le gréement et à mettre hors de combat

l'équipage adverse. La tactique consistait à doubler la ligne ou à la croiser pour prendre l'ennemi entre deux feux et, parfois, finir à l'abordage. Le combat fut sévère, les pertes élevées mais le résultat est indécis et Gibraltar resta possession anglaise.

En 1706 notre pilote est sur la *Princesse*. Au printemps le port de Toulon est très actif : quarante-quatre vaisseaux sont armés; sur les registres il apparaît une liste de pilotes "extraordinaires". Mais les vaisseaux de l'océan furent bloqués, et ne purent seconder le comte de Toulouse qui, devant une flotte ennemie de soixante-douze vaisseaux, fit désarmer en juillet.

L'année suivante, Jean Albert, toujours "entretenu", embarque en mars sur le *Spectre*, de premier rang mais vieux de plus de trente ans. Il est désarmé le 4 juin, et, en juillet, Jean met son sac sur la *Parfaite* qui est une frégate, bateau plus rapide, plus léger (deux cents tonneaux environ), que les vaisseaux ronds ou de ligne; elle sera désarmée en janvier 1707.

C'est l'année du siège de Toulon par le duc de Savoie et le prince Eugène. La *Royale* n'a pas besoin de pilotes car elle ne navigue pas; deux vaisseaux, le *Tonnant* et le *Saint-Philippe*, sont armés pour défendre la ville. D'autres sont coulés dans la darse. Les assiégeants furent repoussés mais la marine se releva difficilement; par contre la course et l'escorte de navires marchands se développèrent considérablement. À l'automne de 1708 Jean Albert est sur une frégate : la *Vestale*. Il y reste quatre mois; a-t-il appris la mort de son père qui mourut à l'âge de soixante-quatre ans et fut inhumé à Lévis, tout près de Lauzon, le 15 décembre 1708? Sans doute, mais seulement bien plus tard, étant donné la durée des communications maritimes de l'époque. Sa mère vivra encore dix-huit ans. Leur descendance québécoise, uniquement par les femmes, est de quatre-vingt-six personnes en 1730, ce qui les classe dans la moyenne de cette population à forte poussée démographique.

1709 fut une année noire pour la France, l'hiver très rigoureux entraîna la disette, particulièrement sévère en Provence; le corsaire nantais Cassard escorte avec succès un convoi de navires marchands chargés de blé provenant de Tunisie (la Barbarie de l'époque) pour Toulon.

Jean Albert, probablement distingué par le comte de Toulouse lorsqu'il pilotait le *Foudroyant*, obtint une lettre de course signée par lui-même, contresignée par le secrétaire général de la marine, fils de Pontchartrain et enregistrée au greffe de l'amirauté de Toulon le 11 mars 1709. La voici in exenso :

LOUIS ALEXANDRE DE BOURBON, COMTE DE TOULOUSE, duc de Penthièvre, de Damville et de Chateaufvillain, gouverneur et lieutenant-général pour le Roy en sa province de Bretagne, Pair et Amiral de France. À tous ceux qui ces présentes lettres verront, SALUT, Sa Majesté ayant déclarée la guerre à l'Empereur, à l'Angleterre, aux sujets des Estats Généraux des Provinces Unies, & à leurs alliez pour les raisons contenuës dans les déclarations que Sa Majesté a fait publier dans toute l'étendue de son Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de son obéissance, & Sa Majesté nous ayant commandé de tenir la main à l'observation desdites Déclarations en ce qui dépend du pouvoir & autorité qu'il a plû à Sa Majesté attribuer à notre dite charge d'Amiral, avons donné congé, pouvoir & permission au Sieur albert de faire armer & équiper en Guerre un vaisseau nommé La Pluye galère, du port de deux-cents tonneaux ou environ, qui est à présent au port de Toulon avec tel nombre d'Hommes, Canons, Boulets, Poudres, Plombs, & autres munitions de Guerre & Vivres qui y sont nécessaires pour le mettre en mer en estat de naviguer à courre sus aux Pirates, Forbans & gens sans aveu, mesme aux Sujets de l'Empereur, aux Anglais, & aux Sujets des Estats Généraux des Provinces Unies, & autres ennemis de l'Estat, en quelques lieux qu'il les pourra rencontrer, soit aux Costes de leurs Païs, dans leurs Ports, ou sur leurs Rivières, mesme sur Terre aux endroits où ledit Sr albert jugera à propos de faire des descentes pour nuire auxdits Ennemis, & y exercer toutes les voyes & actes permis & usités par les Lois de la Guerre, les prendre & amener prisonniers avec leurs Navires, Armes & autres choses dont

ils seront saisis, à la charge par ledit Sr Albert de garder & faire garder par ceux de son équipage les Ordonnances de la Marine; porter pendant son voyage le Pavillon & Enseigne des Armes du Roy & les nostres; faire enregistrer le présent Congé au Greffe de l'Amirauté le plus proche du lieu où il fera son armement; y mettre un rolle signé & certifié de luy, contenant les noms & surnoms, la naissance & demeure des hommes de son équipage; faire son retour audit lieu, ou autre Port de France; y faire son rapport par devant les Officiers de l'Amirauté & non d'autres, de ce qui se sera passé durant son voyage; Nous en donner avis, & envoyer au Secrétaire Général de la Marine sondit rapport, avec les pièces justificatives d'icelui, pour estre sur le tout par Nous ordonné ce que de raison, PRIONS ET REQUERONS tous rois, Princes, Potentats, Seigneuries, Estats, Républiques, Amis & Alliez de cette couronne, à tous autres qu'il appartiendra de donner audit Sr albert toute faveur, aide, assistance à retraite en leurs Ports avec sondit vaisseau, équipage, & tout ce qu'il aura pû conquérir pendant son voyage, sans lui donner ni souffrir qu'il lui soit fait ou donné aucun trouble ni empêchement, offrant de faire le semblable lorsque Nous en serons par eux requis. MANDONS ET ORDONNONS à tous officiers de Marine, & autres qu'il appartiendra de le laisser seurement & librement passer avec sondit vaisseau, Armes & Equipage, & les prises qu'il aura pû faire, sans aucun empêchement, mais au contraire lui donner tout le secours & assistance dont il aura besoin, ces présentes non valables après un an du jour de la date d'icelles. EN TEMOIN dequoy, Nous les avons signées & icelles fait sceller du Sceau de nos Armes, & contresigner par le Secrétaire Général de la Marine. A Toulone le onzième jour du mois de Mars mil sept cent neuf

Signé :

L.A. de Bourbon

Et, en effet, dans les registres de revues nous trouvons pour le mois de mars 1709 en regard de Jean Albert l'annotation : *commande La Pluye du 1^{er} mars 1709*, il en est de même pour les mois suivants. En juin il est porté : *La Pluye désarmée le 6 juin*. L'état des prises faites en Méditerranée à l'époque ne mentionne par *La Pluye* ni le corsaire temporaire que fut Jean Albert; il faut croire que sa course de trois mois resta infructueuse. Jusqu'en novembre Jean Albert touche des appointements de pilote, cinquante livres par mois, sans changement depuis vingt ans! Le 1^{er} novembre 1709 il embarque sur le *Trident*, un vaisseau de troisième rang (cinquante-six canons) construit à Toulon en 1695.

Au désarmement du *Trident*, le 12 janvier 1710, le commis chargé des livres de revues écrit à côté du nom de Jean Albert : *mort le 19 novembre 1709*. Que s'est-il passé?

Le premier tome du livre de Brun sur l'Histoire de la Marine à Toulon, indique dans son paragraphe consacré à l'année 1709 : *Quatre vaisseaux armés en course : le Phénix, le Pembroke, le Ruby et le Trident conduits par le capitaine L'Aigle allèrent attaquer un convoi réuni à Vado le croyant sous l'escorte seulement de deux vaisseaux anglais, mais ils y trouvèrent une escadre de quinze vaisseaux et les corsaires eurent à soutenir quelques rudes combats*.

Il paraissait donc vraisemblable que notre pilote soit décédé au cours de *ces rudes combats*.

À la recherche de renseignements plus approfondis nous avons consulté d'autres auteurs d'histoire maritime (Charles de la Roncière et Jenkins). Ils situent l'action du chevalier de Laigle (ou Laigue) en 1711 et non en 1709. Qu'en est-il? La correspondance entre monsieur de Bellefontaine commandant le port de Toulon et son ministre ne laisse aucun doute : c'est en 1711 qu'a eu lieu cette action (Archives Nationales B 199).

Le décès de Jean Albert est cependant certain : en février il n'est plus sur la liste des pilotes et en mars, porté par erreur, son nom est rayé. Enfin, sa sépulture n'est pas portée dans les registres paroissiaux de Toulon. Que s'est-il passé? Le journal de bord du *Trident* n'a pas été conservé mais les archives de la marine à Toulon ont, dans la série II, à la cote 129, une copie d'une ordonnance royale du

21 mai 1710 qui accorde un subsidé à la veuve et nous renseigne sur les circonstances de la mort de Jean Albert :

De par le Roy

Sa Majesté voulant que la nommée Lucretse Temple veuve de Jean Albert pilote entretenu de Toulon qui a été tué le six novembre de l'année dernière en servant sur le vaisseau Le Trident armé en course commandé par le chevalier du Castellet Lombart dans un combat qu'il a rendu contre deux vaisseaux anglais, ayant quatre enfants jouisse de la récompense accordée par arrest du 27 juillet 1703 après avoir veu le certificat du capitaine sur la mort dudit Albert et celui du curé de Toulon sur le nombre d'enfants. Elle a ordonné et ordonne que sur le produit des trois deniers par livre qui se lève sur celui de la vente des prises il luy sera payé une fois seulement la somme de deux-cents livres Enjoint au sieur de Vauvré Intendant de la marine à Toulon d'y tenir la main.

Fait à Versailles le 19 avril 1710.

Signé Louis et plus bas Phelypeaux.

Collationné à l'original. Le 21 may 1710.

Il avait quarante-quatre ans et laissait une veuve et quatre enfants mineurs : l'aînée, Marguerite, a 17 ans, la cadette, Anne, 15 ans, l'unique garçon, Jean, en a 13 et la petite Blanche, 11. Sans doute la famille Temple a-t-elle aidé à les élever car Lucretse ne s'est pas remariée. Joseph Temple, le grand-père, est témoin au mariage de Marguerite avec Honoré Achard (1711). En 1722 c'est Jean François qui épouse Catherine Garnier. Dans l'acte les père et mère de Jean François sont déclarés défunts (nous n'avons pas trouvé les actes de sépulture de Lucretse ni d'Anne, sans doute sont-elles mortes lors de l'épidémie de peste de 1721 qui a décimé la moitié de la population toulonnaise). Blanche se marie avec un boulanger, François Hutre qui s'établit à Toulon.

Les enfants Achard et Hutre seront nombreux. Ceux de Jean François : deux garçons, ont eu de nombreux descendants à Toulon.

Sources manuscrites :

- Archives Municipales de Toulon.
- Archives Départementales du Var.
- Archives de la Troisième Région Maritime, à Toulon.
- Archives Nationales.

Sources imprimées :

- Guerres Maritimes de la France, port de Toulon, par Brun. Plon 1861.
- Histoire de la Marine Française par La Roncière. Plon 1909.
- Histoire de la Marine Française de Jenkins.

Décès de M. Léo Vallée

Nous venons d'apprendre le décès de M. Léo A. Vallée, survenu le 31 octobre dernier. Citoyen de Beauport depuis de nombreuses années, il était âgé de 85 ans. Il comptait parmi les plus anciens membres de la Société de généalogie de Québec, y ayant été admis en février 1971. M. Vallée se plaisait à dire que la généalogie était son passe-temps favori, tout en consacrant aussi beaucoup de temps à la numismatique et à la philatélie. À la famille éprouvée, *L'Ancêtre* offre ses sincères condoléances.

À LA RECHERCHE DE L'IDENTITÉ DE CHRISTIE (CHRISTINE) OUELLETTE, MA GRAND-MÈRE

par Richard C. Tardiff

Note : Cette recherche de l'identité d'une personne dans les archives illustre bien jusqu'à quel point un tel travail peut être long et compliqué. Ce texte a été traduit de l'anglais par H.P. Tardif.

Christie Ouellette était la mère de ma mère, c'est-à-dire ma grand-mère maternelle. Elle se maria à l'église de la paroisse Sainte-Luce de Frenchville dans le Maine, à mon grand-père Pierre-Henri Ouellette, le 16 septembre 1879. Elle eut deux fils et trois filles, dont ma mère Euphémie qui fut son quatrième enfant. Ses enfants furent Joseph P. (25 juin 1880), Christie (vers 1881-1883) mariée à Noël St-Jean, Fortunat (12 février 1884), Euphémie (14 ou 17 juillet 1885) mariée à Amable (Mack) Tardiff et Laura (11 mars 1887) mariée à Johnny Plourde.

Il y a plusieurs années, ma mère m'avait raconté les circonstances de la mort de sa mère. Un jour de l'été de 1888, lorsque ma mère Euphémie n'avait que trois ans, sa mère Christie était à cueillir des petits fruits le matin d'une journée qui s'annonçait heureuse comme d'habitude. Ma mère, qui était à la maison, se mit à jouer avec le feu qui se communiqua à ses vêtements. Elle ne fut pas brûlée trop sévèrement mais l'événement causa une vive émotion. Une des voisines, une femme très mesquine d'après ma mère, alla rencontrer les cueilleurs. Ces derniers se racontaient des histoires, riaient et s'amusaient beaucoup comme font tous les gens lorsqu'ils sont ensemble. Cette femme dit à Christie : *Tu ris maintenant mais tu ne riras pas longtemps parce que ta fille s'est brûlée.* En entendant ces mots ma grand-mère, âgée alors de 26 ans, courut de toutes ses forces jusqu'à la maison et, en arrivant, elle s'effondra et mourut. Ma mère, (l'enfant de trois ans) courut vers elle et s'exclama : *Maman, je suis bien, je vais bien!* J'espère que ma grand-mère entendit ces mots avant de rendre le dernier soupir.

Comme je n'avais pas d'autre information sur ma grand-mère Christie, j'entrepris de la retrouver en faisant sa généalogie, et ceci est un résumé de mes démarches. En premier lieu, j'ai cherché durant plusieurs années tous les actes et documents disponibles. Par exemple, le volume I des livres des familles Ouellet, que j'ai achetés à leur réunion de 1988 à Madawaska, mentionne une Christine Ouellet, fille d'Édouard Ouellet et de Georgina Saucier. Toutefois, en regardant de plus près, j'ai trouvé que cette Christine était née en 1881 et que, par conséquent, elle était 20 ans trop jeune. J'étais donc bloqué pour l'instant.

En février 1991, mon fils Jon et moi-même avons visité la bibliothèque des Saints des Derniers Jours (Mormons) à Syracuse, NY et nous avons trouvé quelques autres de nos ancêtres dans leur banque de données informatisées. J'ai l'intention de continuer à examiner ces archives dans l'avenir. Les responsables de la bibliothèque peuvent commander de Salt Lake City les microfilms des registres gouvernementaux tels que des recensements, mais ces microfilms prennent quelques semaines à parvenir à destination. J'ai donc commandé les recensements du comté de Aroostook, ME. Entretemps, j'ai assisté à un séminaire donné par l'American-Canadian Genealogical Society à Manchester, NH, le 3 mars 1991. Rendu là, j'ai cherché dans leur documentation des traces de Christine Ouellette. J'ai trouvé un Pierre et une Christie dans une liste écrite à la main qui donnait les parents comme étant Bruno Ouellette et Locarde Marquis. Une fois de retour à la maison, j'ai trouvé Bruno et Locarde dans mes volumes sur les Ouellette et ils avaient une fille nommée Christine, mais elle était née en 1847, s'était mariée à Rémi Raymond et avait eu de nombreux enfants : donc ce n'était pas la bonne Christie non plus!

J'ai reçu finalement une carte de la bibliothèque des Saints des Derniers Jours m'informant que les microfilms étaient arrivés et que je pouvais les voir les trois semaines suivantes. J'y suis donc allé le

mardi 5 mars 1991 pour les regarder. J'ai trouvé Pierre et Christie Ouellette dans le recensement de 1880 de Frenchville, ME. Je savais que ma mère était née à Frenchville. Ce recensement était daté du 12 juin 1880 et Christie avait alors 18 ans, Pierre, 27 ans, et ils n'avaient pas encore d'enfant. On mentionne aussi que Pierre était né au Canada et que les parents de Christie étaient nés dans le Maine. Par la même occasion, j'ai trouvé aussi la famille de mon père et celle de ma tante Anna (Cyr). (LDS Library #M-65868 Microfilm ID).

J'ai commencé ensuite l'examen du recensement de 1870 mais j'ai dû arrêter à l'heure de la fermeture! J'avais peur de ne pas trouver, parce que Frenchville et plusieurs autres places semblaient manquer ou étaient identifiées par un numéro. Je suis retourné le 11 mars 1991 parce que, cette journée-là, la bibliothèque était ouverte de 9h00 à 3h00 et je pouvais donc y passer plus de temps. J'avais l'intention de chercher dans tout le recensement de 1870 mais je m'aperçus qu'il y avait deux listes de villes dans le microfilm et que Frenchville, alors appelée Dickeyville, se trouvait dans la deuxième liste à la fin de la bobine. Ce recensement datait du 26 septembre 1870. J'ai trouvé une jeune fille appelée Christie, âgée de neuf ans. Son père était Jules Ouellette, 45 ans, sa "belle-mère" se nommait Arletta, âgée de 26 ans, et son occupation était décrite comme "ménagère". J'ai pensé en premier lieu qu'elle pouvait être une des filles plus âgées dont la mère était décédée, parce qu'elle était trop jeune pour être la mère de tous ces enfants. Les enfants se nommaient Jules, 20 ans, Albato 19, Magliore 15, Heleis 14, Henry 12, Uphemia 11, Christie 9, Benjamin 3, Isaac 2.

J'ai cherché Jules dans mes livres de famille et je l'ai trouvé. Il s'était marié deux fois. Sa première femme était Christine Martin, née à Saint-Basile, NB, le 14 septembre 1832 et décédée à Frenchville le 3 juillet 1865. Elle était la fille de Raphaël Martin et de Geneviève Morin. Jules et Christine s'étaient mariés à Frenchville le 8 janvier 1850. Il était le fils de Bénoni Ouellet et de Marie Bourgoïn. Dans le livre des familles Ouellette, leurs enfants sont donnés comme suit : Jules (18 octobre 1850), Gilbert (29 octobre 1851), Magliore (8 juillet 1854), Hilaire (13 juillet 1855), Henri (3 août 1857), Euphémie (9 juin 1860) mais Christie n'est pas mentionnée. Jules s'est marié en secondes noces à Hortense Ouellette, le 27 novembre 1866, et a eu un fils, Benjamin, le 17 octobre 1867. Comme Hortense, sa femme, était née le 2 octobre 1844, elle avait donc 26 ans en 1870; il ne fait aucun doute que Arletta et Hortense sont la même personne et que ceci est bien la famille de Christie. Le tableau suivant montre cette évidence plus clairement.

Tableau comparatif

Recensement de Frenchville-26 septembre 1870 Livre des familles Ouellette, Vol. I, p. 345-346

| Nom | Âge | Nom | Date de naissance |
|------------|-----|-----------|-------------------|
| Jules | 45 | Jules | 1817 ? |
| Arletta | 26 | Hortense | 2 octobre 1844 |
| Jules | 20 | Jules | 18 septembre 1850 |
| Albato | 19 | Gilbert | 29 octobre 1851 |
| Magliore | 15 | Magliore | 8 juillet 1854 |
| Heleis | 14 | Hilaire | 13 juillet 1855 |
| Henry | 12 | Henri | 3 août 1857 |
| Uphemia | 11 | Euphémie | 9 juin 1860 |
| Christie * | 9 | ----- | ----- |
| Benjamin | 3 | Benjamin | 17 octobre 1867 |
| Isaac | 2 | Angélique | 23 février 1869 |

* La date de naissance de Christie se situe entre le 12 juin et le 26 septembre 1861.

Dans ce tableau la liste des enfants et leur âge concordent bien malgré que l'écriture soit très difficile à déchiffrer. Le nom "Arletta" est ce que j'ai pu déchiffrer dans le registre mais le vrai nom est

Hortense. Le recensement était fait par des gens de langue anglaise qui n'étaient pas familiers avec les noms français et ne savaient pas comment les épeler. Je dois mentionner en toute honnêteté qu'il y a des fautes aussi dans le livre des familles Ouellette. Ce n'est pas surprenant que mon grand-père Pierre-Henri Ouellette connaissait bien cette famille car, dans le recensement de 1870, ils étaient tous de Dickeysville (Frenchville). Dans le recensement de 1880, ils étaient dans la région de Van Buren; ils avaient donc déménagé sur une distance de 25 milles dans cette période. Voici un tableau comparatif :

Recensement de 1870 de Frenchville

| Nom | M/F | Âge | Lieu de naissance |
|----------|-----|-----|-------------------|
| Peter | M | 45 | Canada |
| Euphémie | F | 37 | Canada |
| Peter | M | 17 | Maine |
| Joseph | M | 14 | Maine |
| Denah | F | 16 | Maine |
| Louis | M | 13 | Maine |
| Napoléon | M | 10 | Maine |
| Denese | F | 8 | Maine |
| Dorinda | F | 5 | Maine |
| Octave | M | 3 | Maine |
| Eliza | F | 3 | Maine |

Recensement de 1880 de Van Buren

| Nom | M/F | Âge | Lieu de naissance |
|--|-----|-----|-------------------|
| Pierre | - | 54 | Canada |
| Euphémie | - | 46 | Canada |
| (Pierre était marié et vivait à Frenchville) | | | |
| Joseph | M | 26 | Canada |
| --- | - | --- | --- |
| Louis | M | 23 | Canada |
| Napoléon | M | 20 | Canada |
| --- | - | --- | --- |
| Derida | F | 15 | Canada |
| Octave | M | 12 | Maine |
| --- | - | --- | --- |
| Elisee | M | 10 | Maine |
| Gilbert | M | 7 | Maine |
| Didier | M | 5 | Maine |

Dans le livre des familles Ouellette les enfants sont nommés comme suit :

| Nom | Date et lieu de naissance |
|----------------|---|
| Marie-Anne | ---- |
| Euphémie | ---- |
| Angèle | ---- |
| Peter | ---- , Canada |
| Joseph | 27 juin 1856, Canada |
| Arthur | 1 ^{er} mai 1857, Saint-Alexandre |
| Louis | ---- |
| Elise, Eloïse | 2 juillet 1870, Sainte-Luce |
| Dorilda | ---- |
| Octave | 15 septembre 1867, Frenchville |
| Élisée, Elzéar | 30 juin ? |
| Gilbert | 10 août 1872, Frenchville |
| Didier | ---- |

La plupart des noms et des âges correspondent bien avec ceux des recensements. Toutefois cette recherche a été très difficile car dans la même paroisse il y avait deux familles dont le père était Pierre et la mère Hortense. Mon grand-père Pierre-Henri Ouellet, marié à ma grand-mère Christine Ouellet, a été placé dans la mauvaise famille, à cause d'une erreur du registraire, erreur compréhensible à cause de ces deux familles du même nom. Ma grand-mère Christie était donc la belle-fille d'une autre Hortense Ouellet. De plus, la mauvaise écriture, la mauvaise épellation, les changements de nom du français à l'anglais et les déménagements d'une paroisse à l'autre rendent ces recherches parfois très difficiles.

* * * * *

L'ÉVÉNEMENT DE 1892

Recherche : Jacques Saintonge

"Les Voix intimes"

M. J.B. Caouette fait imprimer actuellement un recueil de poésies de 300 pages, intitulé : "Les Voix intimes", renfermant une très jolie préface d'un de nos meilleurs écrivains, M. Benjamin Sulte, de la Société Royale du Canada. Cet écrivain distingué recommande chaleureusement au public l'ouvrage de M. Caouette.

Nul doute que les amis de notre littérature signeront avec plaisir le bulletin de souscription qu'un agent leur présentera ces jours-ci. Ce recueil, qui sera imprimé sur beau papier teinté, paraîtra dans quelques semaines. (2 janvier 1892)

Mort d'un nonagénaire

Une des plus vieilles figures de la ville de Lévis vient de disparaître dans la personne de M. Paulet, né le 30 décembre 1799 et décédé le 2 janvier 1892, à l'âge de 92 ans et 1 mois. Il était père de M. S. Paulet, le doyen des conducteurs de chars; il exerce cette profession depuis 48 ans.

Dans la maison du défunt il y a quatre générations. Il serait curieux de connaître les détails d'une vie aussi longue.

Quelques jours encore avant sa mort, M. Paulet paraissait jouir d'une excellente santé. (4 janvier 1892)

Un maire Canadien-Français

Un Canadien-Français, l'échevin Olivier Durocher, vient d'être élu maire de la ville d'Ottawa, par une majorité de 91 voix sur l'échevin Cox. (5 janvier 1892)

Mort d'un journaliste canadien

Une pénible nouvelle nous arrive d'Ottawa : M. Alphonse Lusignan, l'une des meilleures plumes du pays, a été emporté avant-hier par cette terrible maladie qu'est la phtisie.

M. Lusignan était l'un des collaborateurs les plus assidus de La Patrie et a publié maintes brochures estimables.

Il était âgé de 48 ans et membre de l'Académie Royale du Canada. (7 janvier 1892)

Un meurtre - Assassinat d'un nommé Perron

Montréal, 6. Un nommé Joseph Perron a été trouvé vendredi soir sans connaissance, la bouche remplie de sable et le visage couvert de sang, en arrière du vieux cimetière, près du chemin Papineau.

Le malheureux, qui est père de famille et âgé de 35 ans, a succombé à ses blessures. Le médecin de l'hôpital Notre-Dame a constaté que Perron avait le crâne fracturé et portait plusieurs plaies à la tête.

Dans la soirée, le coroner **Jones** a tenu une enquête sur la mort de la victime et d'après les témoignages du médecin et de la police, le jury a rendu le verdict suivant : "Joseph Perron est la victime d'un meurtre de la part de personnes inconnues".

Le désir du vol ne doit pas avoir été le mobile de ce meurtre, car d'après le témoignage du beau-père et de l'épouse du défunt, il avait encore, quand on l'a trouvé, tout l'argent qu'il avait pris en partant de chez lui. De plus le médecin déclare que les blessures au crâne ne peuvent avoir été causées par une chute. Il est donc évident que **Joseph Perron** a été victime d'un meurtre.

Le défunt demeurait avec son beau-père au N° 642 de la rue Ontario.

La police se livre actuellement à des recherches très minutieuses afin de découvrir les auteurs du crime. (7 janvier 1892)

Hôpital général

Le nombre des décès dans cette institution pour l'année qui vient de se terminer n'est que de six, répartis seulement dans les salles de femmes invalides. Depuis la transformation des salles du pensionnat des élèves en salles pour les malades, c'est-à-dire depuis 23 ans, le nombre n'a jamais été aussi restreint dans cet hôpital, habité par 300 personnes dont environ 200 pauvres, dont la majeure partie est plus ou moins malade ou infirme, et on y compte même plusieurs octogénaires. (11 janvier 1892)

La grippe

La grippe continue à sévir avec une extrême violence par toute la province. Il n'y a pas une paroisse où on n'ait eu à enregistrer un grand nombre de cas et souvent fatals. (11 janvier 1892)

: civil

Voici les noms des québécois qui ont passé avec succès les derniers examens préliminaires du service : MM. Walter J. Breen, Jos. O. Bourassa, Alphonse Bussière, George Corriveau, Hector East, Joseph Émond, Alfred O. Fiset, Octave Fortin, Ernest Gaboury, H. Gagnon, Omer Lessard, James Kelly, Edmond Mathurin, J.B. Plante, Téléphore Samson, Wilfrid Trépanier, Jos. E. Tremblay. (11 janvier 1892)

a colonisation

Saint-Guillaume d'Upton, P.Q., 22 - Le R.P. Blais O.M.I., du vicariat apostolique de la Saskatchewan, dont Mgr Pascal est le titulaire, va venir s'établir ici. Il parcourra les campagnes environnantes d'ici au mois de mars, époque à laquelle il partira pour les fertiles prairies du Nord-Ouest avec les familles canadiennes qui auront le bon esprit d'aller se fixer sur les belles terres au lieu d'aller s'exténuier à servir les américains, dans les usines. (22 janvier 1892)

L'Albani à Montréal

M. Louis Fréchette a reçu un télégramme de M. Gye, le mari de Mme Albani, la célèbre prima dona canadienne, actuellement à New York, lui disant que celle-ci acceptait avec plaisir d'être présente au *Five O'Clock Tea* que Mme et M. Fréchette doivent donner en son honneur mercredi prochain.

Il est rumeur que les étudiants organisent une démonstration à notre grande chanteuse nationale l'Albani. (25 janvier 1892)

* * * * *

TRAVAUX EN COURS

Compilation : Henri-Pierre Tardif

BARRETTE, Roger (2552) : Depuis un certain temps, je poursuis des recherches généalogiques sur les familles **Barrette**. Je m'intéresse, en particulier, à la descendance de **Jean Barrette** arrivé en Nouvelle-France en 1646 et établi à **Sainte-Anne-de-Beaupré** en 1661.

Il y a quelques mois, j'ai publié le premier tome d'une série de trois ouvrages intitulés : *L'itinéraire des Barrette*. Ce volume (260 pages, cartes et illustrations) porte sur la période 1646-1717 et couvre ainsi les deux premières générations enracinées en terre d'Amérique. J'y traite aussi des origines des conjointes : **Jeanne Bitouset**, veuve du premier miraculé de **Sainte-Anne**, **Louis Guimont**, et de **Geneviève Cloutier**. En vente à mon domicile au prix de 25,00 \$.

Le prochain tome couvrira la période 1717 à 1800. Le troisième tome permettra de suivre les **Barrette** dans leur établissement dans la seigneurie de **Berthier** et leur rayonnement dans la région métropolitaine et en **Ontario**.

DEMERS, Denyse (2709) : Mon premier ancêtre paternel est **Jean Demers** qui épousa **Jeanne Védié** à **Montréal** le 9 novembre 1654. Il était le fils de **Jean Demers** de **Saint-Jacques de Dieppe**, époux de **Barbe Mauger**. Du côté maternel, mon ancêtre français est **Pierre Raby-Sanschagrin**, maître maçon, de **Fromental** dans le **Poitou**, époux de **Anne Boutte**. Son fils **Jean-Baptiste Raby** épousa **Marie-Anne Paquet-Lavallée** à **Beaumont** le 2 février 1761. J'ai donc l'intention de faire l'histoire et la généalogie de mes familles **Demers** et **Raby**.

GABOURY, Paul-Émile (2708) : Arbre généalogique de ma famille **Gaboury** et **Fortier** (côté maternel). Mon premier ancêtre est **Antoine Gaboury** marié avec **Jeanne Migneault**, petite-fille de **Zacharie Cloutier**. Mon ancêtre maternel est **Antoine Fortier**, époux de **Marie-Madeleine Cadieux**. Un peu plus tard j'ai l'intention d'étudier en profondeur certaines branches comme celle de la **Beauce** fondée par **Nicolas Gaboury**, celle de l'**Ouest**, etc.

BRIÈRE, Danièle (2702) : Généalogie des familles **Brière** (côté paternel) dont le premier ancêtre est **Jean Brière**, et **Verreault** (côté maternel) dont le premier ancêtre est **Barthélemy Verreault**. Je m'intéresse aussi à la descendance de **Léonard Clément** dit **Labonté** qui épouse **Jeanne Morissette** à **Sainte-Famille**, **I.O.** en 1699, ainsi qu'à celle de **Joseph Pigeon** qui épouse **Thérèse Garand** à **Saint-François-Sud** le 26 novembre 1753.

PONTBRIAND, Benoît (0002) : J'ai recueilli 18 000 annotations marginales dans les registres du comté de **Lotbinière**. Ce sont, de 1908 à 1988, les mariages à l'extérieur du comté, dont plus de 2200 aux **États-Unis**. Les endroits et les dates de baptême sont indiqués, de même que ceux des mariages. 600 pages de références en deux volumes. Tirage limité. En vente à mon domicile au prix de 55,00 \$.

CHAMPAGNE, Ludger (2701) : Généalogie des familles **Champagne** (côté paternel), **Michaud** (côté maternel) et **Jean** (côté de mon épouse). Mon premier ancêtre **Charles Champagne** dit **Orion** ou **Orillon** est né en France en 1653. Il épouse **Marie Bastarache** à **Port-Royal** le 8 janvier 1704. Son père était **Julien Champagne** de la ville de **La Flèche**, paroisse de **Saint-Thomas**, marié à **Anne Roger**.

BOIVIN, Clermont (2680) : En premier lieu, j'ai entrepris de faire l'arbre généalogique de ma famille **Boivin** dont le premier ancêtre est **Pierre Boivin**, fils de **Pierre** et **Anne Lecoq** de **Rouen**, et des familles **Roberge** (côté maternel) dont le premier ancêtre est **Denis Roberge** installé à **l'Île d'Orléans**. Un peu plus tard j'ai l'intention de compléter une monographie des familles **Boivin**.

BLANCHET-LÉGARÉ, Nancy (2689) : Je commencerai des études en histoire à l'Université Laval très bientôt. Entre-temps, j'irai passer quelques mois en France au pays de mes ancêtres où j'espère trouver des informations sur plusieurs familles beauportaises en particulier les **Bélanger, Boucher, Cloutier, Fortier, Blanchet** (côté maternel) et **Légaré** (côté paternel).

BRIÈRE, Jacques (2703) : Étude des familles **Brière** (côté paternel) et **Bertrand** (côté maternel). Mon premier ancêtre **Jean Brière** épouse **Jeanne Grandin** à Québec le 19 octobre 1671 et sa descendance se retrouve dans **Portneuf**. Du côté maternel le premier ancêtre est **Guillaume Bertrand** de l'Île de Ré, marié à **Marguerite Ferron** le 12 octobre 1671.

LECOURS-WALSH, Françoise (2696) : Généalogie de ma famille **Lecours** (côté paternel) dont le premier ancêtre est **Michel Lecours** arrivé à **Lauzon** en 1683, ainsi que celle des **Walsh** (côté de mon époux) dont le premier ancêtre est **Richard Walsh**, marié en Irlande le 26 novembre 1844 à **Hanna Lane**, et qui arriva à **Boston** l'année suivante.

BÉDARD, Jean (2693) : Pour l'instant je m'intéresse essentiellement à ma famille **Bédard** dont le premier ancêtre est **Isaac Bédard**. J'espère étudier en profondeur tous les documents d'archives pour y découvrir tout ce qui n'a pas été publié à date sur cette famille. Plus tard je commencerai une étude semblable sur les **Tellier**, mon côté maternel.

FORTIN, Monique (2694) : Arbre généalogique de ma famille **Fortin** (côté paternel), **Tremblay** (côté maternel), **Sheehy, Milot** etc. En même temps, j'ai commencé des recherches sur les familles **Soucy** de **Kamouraska** (côté de mon époux).

VALLÉE, Jacques (2690) : En plus de ma généalogie personnelle **Vallée** et **Fortin** (côté maternel) j'ai entrepris des recherches sur toute la descendance de **Philippe Aubert de Gaspé** et sur celle de **Malcolm Fraser** de **Rivière-du-Loup**.

SAVARD, Louise (2700) : Travaux sur les **Lefebvre** (côté maternel) et **Savard** (côté paternel). Recherche sur **Charles Lefebvre** et **Josette Paquet** de **Grondines**, mariés en 1797. **Josette** est de mère inconnue.

CARRIER, Sylvain (2707) : Travaux sur les familles **Carrier, Chiasson** (côté maternel), **Tremblay (Camil)** et **Dufour**. De plus, je suis président de la **Société généalogique du Saguenay**.

BOULANGER, André J. (2697) : Généalogie de familles **Lefebvre** dit **Boulangier** (côté paternel), **Desroches** (côté maternel), **Lebrun, Carrier, Richard, Landry** et **Lussier**.

SOUCY, Christian (2695) : Travaux sur ma famille **Soucy** dit **Lavigne** (côté paternel) et sur ma famille **Milot** (côté maternel).

GRENON, Georges-Étienne (2691) : Recherches généalogiques sur les familles **Grenon, Gagnon, Tremblay** et **Kirouac**.

ROY, Lorraine (2679) : Travaux sur les familles **Roy, Bernard** (côté maternel), **Bouchard** et **Tremblay**.

LAROUCHE, Guy (2692) : Généalogie et descendance complète de **Michel Rognon** dit **Laroche**.

LANDRY, Benoit (2699) : Histoire et généalogie des familles **Landry** et **Mercier** (côté maternel).

BOURRET, Fernand (2698) : Histoire et généalogie de la famille **Bourret**.

COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par René Doucet

Dons de volumes

- De CLAUDE MORIN. *MorInfo*. N° 3, Pâques 1991; N° 4, septembre 1991. Association des familles Morin, C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.
- De MARGUERITE PERRON-DUBÉ. *Bulletin de la Société historique de Rivière-du-Loup*. Vol. 2, N° 2, septembre 1991.
- De MARTIN DURAND. Association des familles Durand. *Bulletin de liaison*. Vol. 4, N° 3, septembre 1991. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.
- De PATRICIA GAAR. Masters, Kathy, Marilyn Masters, Deb Williams, Sandra Schultz et Lois Hamelster. *Beautiful Fields (Bashaw, Alberta)*. 1974.

Dons de l'auteur

- Claveau, Jean-Charles. *Ma terre Québec*. Humanitas, 1990, 261 p.
- De Repentigny, Léon-Guy. *La ferme d'en bas du Cap-Tourmente*. Environnement Canada, Service canadien de la Faune, 1989, 282 p. (Donné par l'entremise de H.P. Tardif)
- Laplante, Julienne. *Familles de Courville. --- Notes sur Courville*.
- Tanguay, Raymond. *Lignée directe de Jeanne-d'Arc Castonguay et de Paul-Eugène Samson. --- Pierrette Rioux et de Georges-Claude Roussel. --- Marie-Amanda-Antoinette Girard fille de Lucien Girard et de Marguerite Duval*.

Dons d'associations de familles

- De l'Association des familles Dubois inc. *Le Boisé*. N° 14, octobre-décembre 1991. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- De la Société généalogique des Martin. *Entre nous les Martin*. Vol. 10 N° 2, octobre 1991. C.P. 156, succ. Pierrefonds, Pierrefonds (Québec), H9H 4K9. --- De l'Association des Mercier d'Amérique du Nord. *Le Mercien*. Vol 7, N° 3, octobre 1991. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- De l'Association des Brochu d'Amérique. *Le Fleuron*. Vol. 2, N° 3, automne 1991. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- De l'Association des familles Cliche inc. *Les Cliche*. Vol 5, N° 4, novembre 1991. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- De l'Association des Tremblay d'Amérique. *La Tremblaie*. Vol. 12, N° 4, septembre-octobre 1991. C. P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

Acquisitions

- Collaboration. *Répertoire des mariages du comté de Saint-Hyacinthe : La Présentation 1806-1990, Saint-Jude 1822-1990, Saint-Barnabé 1840-1990, Saint-Thomas d'Aquin 1891-1990 et Saint-Bernard 1908-1990*. Soc. de généalogie des Cantons de l'Est Inc. 1991, 209 + 212 p. --- Caron, Claude et Louis-Philippe Caron. *Généalogie des Caron d'Amérique*. Les familles Caron

d'Amérique Inc. Vol. I, 2^e édition 1989. --- Voorhis, Ernest. *Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and of the English Fur Trading Companies*. Dept. of the Interior Ottawa, 1930, 188 p. --- Giguère, Hélène. *Descendance Édouard Giguère et Julie Tardif 1815-1984*. Fondation Robert Giguère inc., publ. N° 5, 1984, 204 p. --- Collaboration. *Naissances, mariages et décès de la MRC Denis-Riverin 1800-1980*. Les éditions de la SHAM, tome 6, Le-Li, 1991, 420 p. --- Forest, Lorenzo. *Cinq siècles d'histoire familiale 1450-1975*. Société de généalogie de Lanaudière, 1990, 174 p. --- Denissen, Christian. *Genealogy of the French Families of the Detroit Region*. Detroit Society for Genealogical Research, 2 volumes, 1987, 1487 p. --- Dufour, Jean-Paul. *Gabriel-Robert Dufour, de Lisieux à Charlevoix*. 1988, 317 p. --- *Les descendants de Gabriel-Robert Dufour*. 1989, 108 p. --- Imbeault, Jules. *Répertoire du Christ-Roi de Joliette : baptêmes 1935-1991, mariages 1981-1991, notes marginales 1935-1991, sépultures 1935-1991*. Centre de généalogie S.C., publ. N° 137, 1991. --- Michaud-Dufresne, Françoise. *Les Michaud poitevins au Canada. Les quatre premières générations*. 1990, 425 p. --- Parent, Adrienne. *Mariages de l'Immaculée-Conception de Montréal 1888-1988*. Société généalogique canadienne-française, 2 volumes, 1991. --- Croteau, Sylvain. *Histoire et généalogie de la famille Croteau et de ses descendants*. --- Claveau, Jean-Charles. *Chicoutimi en ce temps-là*. Éditions Fleur de lys, 1985, 204 p. --- Burgesse, J.-Allan. *La plus ancienne famille du Saguenay*. Société historique du Saguenay, publ. N° 12, 1948, 40 p. --- Bélanger, René. *Les Escoumins*. Idem, N° 10, 1946, 58 p. --- Bouchard, Russel. *L'Anse-Saint-Jean: 150 ans d'histoire*. Idem, Cahier des municipalités N° 1, 2^e édition, 1989, 44 p. --- *Métabetchouan : du poste de traite à la ville*. Idem, N° 3, 1986, 79 p. --- *Chicoutimi : la formation de la métropole régionale*. Idem, N° 4, 1988, 78 p. --- *La Doré: aux confins de l'arrière-pays*. Idem, N° 7, 1989, 46 p. --- *Saint-Félicien : fleuron de l'industrie touristique régionale*. Idem, N° 9, 1990, 44 p. --- Bélanger, Roland. *Saint-François-de-Sales : un village en symbiose avec la nature*. Idem, N° 5, 1988, 55 p. --- Bouchard, Russel et Jean Martin. *Ville de La Baie : une fenêtre sur le monde depuis 150 ans*. Idem, N° 6, 1988, 68 p. --- Beaulieu, Carl. *Les Riverin au Saguenay*. Idem, publ. N° 42, 1986, 20 p. --- Collaboration. *Paroisse Saint-Ephrem de Beauce. Répertoire des naissances, mariages, annotations marginales et sépultures 1848-1991*. Société historique de Saint-Ephrem de Beauce inc., 1991. --- Séguin, André. *Supplément 1991, Séguin, histoire et généalogie avec répertoire des mariages*. Éditions J. Oscar Lemieux, 1991, 119 p. --- Collaboration. *Très-Sainte-Trinité Rockland Ontario 1889-1988. Baptêmes, mariages, sépultures, mariages hors paroisse*. Idem, 1991, 572 p. --- Proulx, Antonin. *Les familles Proulx, dictionnaire de mariages*. Idem, 1991, 3 volumes. --- Collaboration. *Marriages of St. Jacques' Catholic Church Taunton MA, 1904-1989*. American-French Genealogical Society, 1991, 288 p.

Dons en argent

| | | |
|-------|------------------------|-----------|
| | Anonyme | 100,00 \$ |
| #0380 | Germain Giroux | 5,00 \$ |
| #0892 | Jules Bettez | 10,00 \$ |
| #1152 | Marguerite Paradis | 5,00 \$ |
| #1468 | Lionel Vachon | 2,00 \$ |
| #1735 | Raymond Deraspe | 25,00 \$ |
| #1782 | Eugène Plante | 5,00 \$ |
| #1945 | Howard J. Auclair | 10,00 \$ |
| #1968 | Émilien Marc Pelletier | 10,00 \$ |
| #2035 | Claude Hallé | 5,00 \$ |
| #2496 | Roland Marion | 15,00 \$ |

Merci à toutes les personnes qui ont fait si généreusement dons de volumes et d'argent.

SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

À cause d'un malencontreux contretemps, quelques questions et réponses adressées au Service d'entraide ont été égarées. Si les vôtres ne se retrouvent pas dans cette chronique, veuillez nous les faire parvenir à nouveau. Nous nous excusons des inconvénients que cela pourrait vous causer.

Questions

- 2059 Marie-Délina Jeannot(te) fille d'Antoine et de Magdeleine Saindon est née à Cacouna le 3 novembre 1817 et baptisée à Saint-Georges de Cacouna le 5 novembre. S'est-elle mariée? Si oui, où et quand? Où est-elle décédée? (Sr Annette Potvin 2267)
- 2060 Thomas Cheevars (Canterbury et Susannah Cheevars) est né le 25 février 1816 à Québec (Anglais et protestant) et baptisé le 10 mars à l'église St. Andrew à Québec. On retrouve Thomas comme capitaine au long cours à Cacouna en 1841, 1842 et 1843. Ensuite on le perd de vue ainsi que ses parents. S'est-il marié? Si oui, où et quand? Où est-il décédé? Peut-être que je pourrais consulter une compagnie navale commerciale ou de passagers ... mais à quelle adresse? (Sr Annette Potvin 2267)
- 2061 Date, lieu de mariage et parents d'Azarie Rowley et Cécile Martel qui ont résidé à Loretteville et à Neufchâtel. Leur fils Georges épouse Lise Houde (Léopold et Alma Garneau) à Loretteville le 3 août 1957. (André Beauchesne 1733)
- 2062 Date, lieu de mariage et parents d'Antoine Emarre-Hémarre et d'Anne Létourneau. Leur fille Claire épouse Julien Gervais à Saint-Constant de Laprairie le 15 septembre 1828. (Carmen B. Tremblay 1824)
- 2063 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste Gervais et Marie-Anne Demers. Leur fils Pierre-Amable épouse Louise Fabert-Faubert à Saint-Constant de Laprairie le 25 juillet 1791. (Carmen B. Tremblay 1824)
- 2064 Date, lieu de mariage et parents de Charles-Alexandre Lenoir et M.-Thérèse St-Amour. Peut-être à Montréal ou en banlieue. (Carmen B. Tremblay 1824)
- 2065 Date et lieu de mariage de Louis-Marie Mailloux et Thècle Mailloux. Leur fille Josephite épouse André-Elzéar Pelletier à Saint-Antonin de Rivière-du-Loup le 11 février 1850. (Blanche Pelletier 1093)
- 2066 Date et lieu de mariage des parents de Salomé Sirois et Henri-Hilaire Pelletier qui s'épousent à Saint-Antonin de Rivière-du-Loup le 19 juillet 1813. (Blanche Pelletier 1093)
- 2067 Date et lieu de mariage des parents d'Antoinette St-Pierre et Joseph Pelletier qui s'épousent à Saint-Antonin de Rivière-du-Loup le 9 mars 1901. (Blanche Pelletier 1093)
- 2068 Date et lieu de mariage d'Octave Duval et Marcelline Picard. Leur fille Séraphine épouse Ferdinand Pelletier à Saint-Antonin de Rivière-du-Loup le 17 janvier 1871. (Blanche Pelletier 1093)

- 2069 Date, lieu de mariage d'Étienne Jilbeau (Gibeau-Gilbeault?) et Marie-Josephte Gladu(s). Leur fils Étienne épouse Marie Surreau-Blondin à Rigaud le 12 janvier 1807. (Wayne Villemere 2566)
- 2070 Date, lieu de mariage de François-Godefroi Sicard et Élizabéth Hudson. Leur fille Thérèse épouse Alexandre Villemaire à LaPasse, ON le 15 avril 1863. (Wayne Villemere 2566)
- 2071 Date, lieu de mariage de François Clouthier et Sophie Hudson. Leur fille Sophie épouse Élie Tessier le 23 août 1868 à LaPasse, ON. (Wayne Villemere 2566)
- 2072 Frères et sœurs d'Augustin Labrèche (Ignace et Madeleine Thomas-Tranchemontagne, m. Montréal (Notre-Dame) le 22 septembre 1845) né le 16 et baptisé le 17 juin 1821. Evelyn Michaud 2449)
- 2073 Date et lieu du troisième mariage de Cléophas Dubois (veuf de Justine Sénécal) et d'Elmire Blais. (Georges Nolin 2497)
- 2074 Date et lieu de mariage de Joseph Ouellet et de Joséphine Boivin. Un fils a épousé Rose-Anna ou Rosalie Archambault. (Georges Nolin 2497)
- 2075 Date, lieu de mariage et parents de Jean-François Toussaint et Marie Barré. Leur fille Marie-Praxède épouse Joseph Bisson à Québec (Saint-Roch) le 18 novembre 1856. (Gilles Poliquin 2241)
- 2076 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste Morin et Marie Gourdeau. Leur fils Jean-Baptiste épouse Julie Duchesneau à Québec (Saint-Roch) le 25 septembre 1849. (Gilles Poliquin 2241)
- 2077 Date, lieu de mariage et parents de Louis Cliche et Madeleine Landry. Cette dernière épouse en premières noces Louis Amiot à Saint-Augustin le 24 juillet 1769. (Gilles Poliquin 2241)
- 2078 Date, lieu de mariage et parents de Claude Bourget et Louise Lessard. Leur fille Marie-Louise épouse Charles Bergeron à Notre-Dame de Québec le 1^{er} juillet 1771. (Gilles Poliquin 2241)
- 2079 Date, lieu de mariage et parents de Jérémie Hotte et Sédulie Dufresne. Leur fils Jérémie épouse Éliza Leclair à Tétreaultville le 12 août 1848. (Gilles Poliquin 2241)
- 2080 Date, lieu de mariage de Jean Bilodeau et Suzanne Cassedy (vers 1860). Jean Bilodeau veuf se remarie à Marie Beaudoin (Jacques et Marie Lepage) à Sainte-Agathe de Lotbinière le 7 janvier 1868. (Gérard Ménard 2211)
- 2081 Date, lieu de mariage d'Antoine Dépatie et Julie Mercier. Leur fils Alfred épouse Emma (Rose) Lamarche à Granby (Notre-Dame) le 23 novembre 1895. (Gérard Ménard 2211)
- 2082 Date, lieu de mariage de Pierre Lafleur et Joséphine Gauthier. Leur fils Pierre épouse Philomène Dagenais Montréal (Notre-Dame) le 19 juillet 1858. (Gérard Ménard 2211)
- 2083 Date et lieu de mariage de Wenceslas Ouellet et d'Édith Cunningham. Un fils a épousé Alphonsine Leclerc. (Georges Nolin 2497)
- 2084 Date et lieu du mariage de Sophie Ouellet et d'Alfred Young-Jackson. Le seul renseignement que je possède est le mariage de Zénon Charland et Marguerite Young-Jackson vers 1891. (Georges Nolin 2497)

- 2085 Date, lieu de mariage et parents de Michel Cayer et Marie Maret dit **Lépine**. Leur fils Michel se marie à Québec (Saint-Roch) le 20 juillet 1841. (Marguerite C. Gingras 2495)
- 2086 Date de décès et lieu d'inhumation de Marguerite **Braconnier** (Amable et Geneviève **Desrosiers** dit **Lafrenière**) et de Casimir **Bacon** (**Balcom**) veuf de Pélagie **Giroux** et fils d'**Urgel "Gilles" Bacon** et Marguerite **Plouffe**. Marguerite et Casimir s'épousent à Berthier (Sainte-Élisabeth) le 31 octobre 1839; ils ont vécu à Worcester County, MA, ils sont peut-être décédés à cet endroit. Marguerite est mon arrière-arrière-grand-mère. (Père George Christian 2055)
- 2087 Date, lieu de mariage et parents de Théodore **Dupuis** et d'Élisabeth **Massicotte**. Leur fille Noémie épouse Jeffrey **Tessier** à Saint-Tite de Champlain le 20 août 1901. (Louiselle Beaulieu 2161)
- 2088 Date, lieu de mariage et parents d'Ignace **Letendre** et de Marguerite **Vilandré**. Leur fille Dorothée épouse Charles **Péloquin** à Saint-Pierre de Sorel le 3 février 1824. (Louiselle Beaulieu 2161)
- 2089 Date, lieu de mariage et parents de Pierre **Dionne** et de Malvina **Gendron**. Leur fille Azilda épouse Bruno **Péloquin** à Coaticook le 29 août 1893. (Louiselle Beaulieu 2161)
- 2090 Date, lieu de mariage et parents de Jacques **Cardin** et de Marguerite **Éthier**. Leur fille Marguerite épouse Pierre **Péloquin** à Saint-Pierre de Sorel le 20 février 1827. (Louiselle Beaulieu 2161)
- 2091 Date, lieu de mariage et parents de Joseph **Péloquin** et de Louise **Hus**. (Louiselle Beaulieu 2161)
- 2092 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste **Dufault** et Josephite **Rajotte**. Leur fille Marguerite épouse Antoine **Péloquin** à Saint-Pierre de Sorel le 14 janvier 1805. (Louiselle Beaulieu 2161)
- 2093 Date, lieu de mariage et parents de Henri-Elzéar **Lavoie** et Simonne-Lumina **Poulin**. En deuxièmes noces, Henri-Elzéar épouse Bella **Garneau** à Notre-Dame-des-Laurentides le 2 avril 1940. (Adrien Guay 2018)

Réponses

- 2019 Joseph **Corriveau** (François et Louise **Baril**) épouse Denise **Ménard** (Noël et Marie **Tremblay**) le 12 juillet 1864 à Valcourt. (Père George Christian 2055)
- 2022 **Adrianna Goulet** (François et Ombéline **Laverdière**, m. Lambton, 13 juin 1893) épouse Jean-Baptiste **Morin** à Courcelle le 7 juillet 1914. (Françoise René-Goulet 2064)
- 2026 Joseph-Ange **Labonté** (Gabriel et Angélique **Pilate**) épouse Marie **Ménard** (Michel et M.-Barbe **Poissant**) à Saint-Philippe de Laprairie le 27 mai 1816 . (Père George Christian 2055)
- 2035 Michel **Routhier** épouse Julie **Gauvreau** (Joseph et Josephite **Julien**) à Sainte-Foy le 2 juin 1820. (Adrien Guay 2018)
- 2048 Jean-Baptiste **Gagnon** épouse en premières noces Madeleine **St-Pierre** (Ignace et Madeleine **Pelletier**) à Saint-Roch-des-Aulnaies le 18 janvier 1735. En deuxièmes noces il épouse Marguerite **Serien** (**Langlais**) (Philippe et Marie **Lavoie**) à Rivière-Ouelle le 13 août 1736. Jean **Gagnon** épouse Jeanne **Loignon** à Québec le 28 octobre 1686. (Adrien Guay 2018)

* * * * *

REGARD SUR LES REVUES

par Lucien Laurin

Héritage – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs – novembre 1991.

Corrigenda : quelques erreurs à corriger dans la descendance de Robert Giguère et d'Aymée Miville.

Au service de l'Église – Antoine Ouellet/Julie Dumont.

Lignée ancestrale : Baron, Aubry.

Titre d'ascendance du général Jean-Victor Allard.

Nicolas Duclos, notaire de Batiscan (suite de la 21^e partie).

L'Outaouais généalogique – Société de généalogie de l'Outaouais – Vol XIII, N° 5, novembre-décembre 1991.

Logiciel de généalogie P.A.F. (Personal Ancestral File, version 2.2), de Salt Lake City.

Titre d'ascendance de Alain Larivière.

Liste des patronymes étudiés dans la collection d'Edgar André P. de Montigny.

Okami – Société d'histoire d'Oka – Vol. VI, N° 3, automne 1991.

Patrimoine bâti d'Oka (suite).

Généalogie indienne.

Canadian Federation of Genealogical and Family History Societies – Vol. 4, N° 2, octobre 1991.

International Society for British Genealogy Family History.

More about the Ontario Archives Transfer.

Tracing Irish Connections in New Brunswick.

The Newfoundland Ancestor – Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc. – Vol. 7, No. 3, Fall 1991.

Screech and Prohibition.

Toronto Tree – Ontario Genealogical Society, Toronto Branch – Vol. 22, N° 6, October 1991.

Vital Statistics Now Transferred to Archives of Ontario.

Searching for your Ancestors in Italy.

Toronto Tree – Ontario Genealogical Society, Toronto Branch – Vol. 22, N° 7, November/December 1991.

Macedonian Burials at the Necropolis.

N.L. Steiner : A Legacy Carved in Stone.

Fashion History as a Tool for Dating your Photographs –Part Three.

Le Soleil de Colombie – Société d'histoire des Franco-Colombiens, incluant "Le Courrier" – Vol. 24, N° 24.

Les uniformes canadiens : le régiment de Carignan-Salières.

Connaissez-vous vos ancêtres?
Changements causés par la traite des fourrures.
Répertoire des sites historiques du Grand Vancouver.

À moi Auvergne! – Cercle généalogique et héraldique de l'Auvergne et du Velay – N° 57, 3^e trimestre 1991.

Le Mulet se vantant de sa généalogie (fable de Jean de La Fontaine).
Liste de 590 noms auvergnats relevés par M. Henri Bret à l'occasion d'un mémoire d'histoire à Bordeaux intitulé : "L'émigration auvergnate à Bordeaux aux 18^e et 19^e siècles". Quelques noms cités : **Alary, Barthe, Boucher, Boulanger, Bussière, Delorme, DuPerron, Grenier, Guérin, Lambert, Ledoux ...** et bien d'autres.
Les fonrouge ou un relais de poste au milieu du XVIII^e siècle.
Dépendances de la Chaise-Dieu dans l'actuel département du Puy-de-Dôme.
Les notaires de l'arrondissement de Thiers.
Recherches sur la famille Deplat, du Cunlhat.
Les origines auvergnates de maître Vincent de Moro-Giafferri – Ascendance auvergnate d'Étienne Bouchez.

Centre généalogique de l'Ouest – N° 68, 3^e trimestre 1991.

Le fichier des émigrants vers les îles d'Amérique (1692–1770) – Les catégories relevées : les passagers, les engagés de métier, les volontaires.
Guide des sources des recherches généalogiques au Centre des Archives diplomatiques de Nantes.

* * * * *

UNE AUTRE GRANDE SUPERCHERIE

par Georges-Émile Giguère

Pour la troisième ou quatrième fois en quelques années, on nous offre une sorte de certificat intitulé *Histoire des noms de familles*. Le document est présenté dans les termes suivants :

Obtenez l'histoire de votre nom de famille à partir de notre fichier composé d'environ 100 000 noms. Chaque parchemin mentionne l'origine du nom, où habitaient vos ancêtres, où ils ont émigré en Amérique du Nord, leurs armoiries, la devise de famille et plusieurs autres informations.

Pour une quinzaine de dollars, on nous offre au choix (français ou anglais) un texte d'une soixante de lignes concernant notre patronyme et notre ancêtre. Consciemment et volontairement nous avons voulu en prendre connaissance et formuler un jugement à l'usage de nos lecteurs et amis. Nous avons retenu trois points principaux que nous pouvons vérifier à même le résultat des recherches poursuivies par La Fondation Robert Giguère inc.

1. **Notre famille** aurait prétendument pris naissance au Languedoc, soit au sud-est de la France, près du Vercors et de Carcassonne. Or l'enquête que nous avons confiée en 1987 à une maison spécialisée de France nous a révélé que notre famille a vraisemblablement trouvé son origine à l'opposé, soit au nord-ouest (région du Perche et voisines). Ce qui historiquement oppose le pays d'oïl à la région de la langue occitane.

2. **Notre patronyme** est encore plus invraisemblable. Voyons : "Dans les anciens cartulaires de Die de 1163, Catherine Gigorns est citée". En 1212, c'est un certain Gigorns; en 1224 il se nomme Guigorns; en 1258, Guigorium et en 1268, Gigort. Ces variantes relèveraient des différences linguistiques ou culturelles. Parvenu au 17^e siècle, donc celui de notre ancêtre, on trouve Raymond Gigord, seigneur de Belvèze, "gentilhomme du duc de Lorraine". En voilà assez. On n'atteint jamais l'avènement du patronyme Giguère. Donc ni rapport géographique, ni même étymologique ou linguistique avec nos Giguère de France.
3. **Venue en Amérique.** Le premier serait Michael Giger qui s'établit en Pennsylvanie en 1731. Le suivant, Frances Gigo, choisit New York en 1775. Et notre ancêtre alors?

Est-il encore besoin d'insister pour dire et conclure : "Supercherie, exploitation de la crédibilité populaire, charlatanisme". Une abondante et interminable bibliographie, quoique invérifiable, ne parvient pas à renverser notre opinion. Et que dire des armoiries qu'on nous promet, comme ayant appartenu à ces nobles, riches et puissants ... cousins.

* * * * *

CORRECTIONS AUX RÉPERTOIRES

- *Répertoire des mariages série Rivière-du-Loup et Témiscouata*, Vol. 4, MRC Témiscouata (1861-1986)- Société de généalogie de Québec - Publ. N° 62.

Page 40, **Cassette**, Pierre époux de Huguette Gagnon: on devrait lire **Cossette**. Même changement page 87. (Micheline Cossette)

- *Répertoire du comté de Shefford, 1846-1968* - Benoît Pontbriand, publ. n° 84.

Page 32, **Beaudoin**, Laurent époux de Claire Bombardier. On devrait lire Laurent Beaudoin, fils de **Pierre-Aurèle** et non de Phil. (Gérard Chabot 2582)

* * * * *

RECTIFICATIONS

Programme souvenir et historique de la Société de généalogie de Québec 1961-1986, Cont. #54.

par André Beauchesne

Me Denis Racine nous signale, dans une lettre du 15 octobre 1991, une méprise aux pages 64 et 65 du programme souvenir et historique de la Société de généalogie de Québec 1961-1986, nous demandant si nous pouvons publier les rectifications au n° 54 apparaissant sur une feuille accolée à la page frontispice de mon exemplaire. Sans doute ne figurent-elles pas sur le sien comme sur bien d'autres vendus dès son impression en 1986. À leur intention et pour répondre à la requête de Me Denis Racine, voici les rectifications fournies postérieurement :

Errata : Contribution numéro 54

Le Comité du Congrès de 1986 désire vous informer de quelques erreurs à corriger au texte du Programme souvenir et historique du 25^e anniversaire de la Société de généalogie de Québec, contribution numéro 54.

Aux pages 64 et 65, il y a eu méprise relativement au Congrès de 1976. Ce Congrès avait bel et bien été organisé par la Société de généalogie de Québec pour souligner ses 15 ans d'existence.

Ces agapes avaient été relatées dans L'Ancêtre de février 1977, sous le titre de Congrès des sociétés de généalogie du Québec. Cet événement regroupait pour la première fois les trois principales Sociétés généalogiques existantes au Québec. Le président Denis Racine associait alors les sociétés de Montréal et de Sherbrooke pour afficher une position commune face aux problèmes de cette époque.

À la page 111, la liste partielle des victimes de l'éboulis du Cap-Diamant reproduite d'un journal de l'époque n'est pas l'œuvre de Denis Racine.

À la page 116, le nom de madame Lucille Mainguy aurait dû se lire Lucienne Minguy.

* * * * *

Deux erreurs, dont nous nous excusons, se sont glissées dans des publications récentes de L'Ancêtre. À la page 104 (vol. 18, n° 3, novembre 1991), à la dernière ligne, il aurait fallu lire "africain" au lieu de "américain". Il s'agit donc du Rift africain. À la page 151 (vol. 18, n° 4, décembre 1991), à la 2^e ligne du 3^e paragraphe, lire 1660 et non 1690. Donc, le *Dictionnaire généalogique des familles Provencher en Amérique, 1660-1990*.

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES

par Guy Lacroix

| | | |
|--------|----------------------|--|
| #2700 | Savard, Louise | 3426, rue Francheville, Sainte-Foy, QC, G1W 2M8 |
| #2701 | Champagne, Ludger | 1570, av. Lamontagne Est, Val-Bélair, B.P.3.C.7, QC, G3K 1R7 |
| #2702 | Brière, Danièle | 949, rue Auclair, Saint-Jean-Chrysostôme, QC, G6Z 1A2 |
| #2703 | Brière, Jacques | 1002, rue Panneton, Ancienne-Lorette, QC, G2E 5B8 |
| #2704 | Gendron, L.P. Claude | B-61, 20 Church St., Greenwich, CT 06830, USA |
| #2705 | Bélanger, Denis | 6-3303, rue L'Heureux, Sainte-Foy, QC, G1X 1T7 |
| #2706 | Rancourt, Jean-Rock | 846, av. Moreau, Sainte-Foy, QC, G1V 3B4 |
| #2707 | Carrier, Sylvain | A-111, rue Price Est, Chicoutimi, QC, G7H 2E3 |
| #2708 | Gaboury, Paul-Émile | 1536, place Saintonge, Charlesbourg, QC, G1G 5J4 |
| #2709A | Demers, Denyse | 1536, place Saintonge, Charlesbourg, QC, G1G 5J4 |
| #2710A | Duquette, Jacqueline | 7456A, rue Saint-Denis, Montréal, QC, H2A 2E4 |
| #2711 | Boissinotte, Monique | 43, rue du Havre, Victoriaville, QC, G6P 6Y8 |
| #2712 | Ste-Marie, André | 1124, rue Riverin, Sainte-Foy, QC, G2G 1E2 |
| #2713 | Lavoie, Jean-Louis | 182, 51e Rue Est, Charlesbourg, QC, G1H 2J9 |
| #2714 | April, Marie-France | 844, rue Roy, Sainte-Angèle-de-Mérici, QC, G0J 2H0 |
| #2715 | Tousignant, Suzie | 213, rue Celanese, Drummondville, QC, J2B 5J6 |

* * * * *

INVITATION

ASSEMBLÉE MENSUELLE

Date : Le mercredi 15 janvier 1992.
Heure : 19h30
Endroit : Salle Henri-Gagnon, local 3155
Pavillon Casault, 1210 av. du Séminaire
Cité universitaire, Sainte-Foy
Conférencier : Yvon Thériault
Sujet : Récit de vie et généalogie.

BIBLIOTHÈQUE

Heures d'ouverture : Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.
Samedi, 11 et 25 janvier de 13h00 à 16h00.

Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 1246, pavillon Casault, Université Laval: répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

HORAIRE AUX ARCHIVES NATIONALES

Les jours et heures d'ouverture :

Lundi, Mardi, Mercredi : 8h30 à 22h00

Jeudi, Vendredi : 8h30 à 16h30

Samedi : 8h30 à 16h30 avec les services habituels.

Pour inscription au cours d'initiation en généalogie, 2^e samedi de chaque mois de 9h30 à 12h00.
Tél.: 644-4795.
